

Antonine Maillet

Voyage autour du temps du monde

RÉGINALD MARTEL

Un brin de fantaisie, un fêtu de folie, tout cela depuis longtemps vient

facilement à Antonine Maillet. Il n'y a là ni recette ni procédé. Effet de langage plutôt, ou de style, ce qui est plus rare, mais nourri aux sources d'une langue à la fois actuelle et archaïque : il faut être de son temps, mais ne pas se résigner à regarder grossir, passivement, la nécropole des mots français. Fantaisie, donc, et folle, oui. Quelque chose pourtant a changé. Lisez *Le Chemin de Saint-Jacques*, vous verrez — il sera disponible, mardi, en librairie.

Écrivant ce roman, la célèbre Acadienne, pour une fois, avait vraiment la bride sur le cou.

Au point de s'en inquiéter un peu et de se demander si elle n'est pas allée trop loin. Peut-on aller trop loin ? Voici en tout cas un roman qui est rien de moins qu'un voyage autour du temps du monde. Fi des frontières ! Fi des époques ! Et c'est la petite Antonine elle-même, sous le nom de Radi d'abord, de Radeconde ensuite, qui vous invite à la suivre, si vous avez bon pas et bon cœur. Depuis le cœur de l'Acadie, qui est le centre de l'univers comme chacun sait, elle vous entraînera jusqu'au pays des Hyperboréens, jusqu'aux souches des langues indo-européennes, jusqu'aux mythes bibliques.

Fascinant voyage.

Antonine Maillet, un peu essoufflée encore, fut la première étonnée. Au départ, elle ne savait pas du tout où elle allait : « Le ventre, l'inconscient le savaient. La tête, non. C'est venu comme ça, je

n'avais pas le choix. » Venu comme un roman d'apprentissage. Apprentissage des mots, de l'écriture, de la musique, de l'amour, de tout cela qui transforme une Radi gourmande et curieuse, enfant qui refuse de choisir parce qu'elle veut tout tout de suite, ou le plus vite possible, en une Radeconde adulte, presque raisonnable, qui n'oubliera pas pour autant que Radi avait raison, avant même d'en avoir l'âge.

Dans *Le Chemin de Saint-Jacques*, l'investissement personnel est plus osé que jamais. Pour limiter les risques, il faut beaucoup d'orgueil et pas une miette de vanité. « Ne pas avoir de vanité, en effet, mais de l'orgueil, assurément. Il faut se prendre pour Dieu. Au moins pour un créateur d'univers. Cet orgueil-là, je ne le récuse pas. »

Voir MAILLET en B 2

dances
en
saison

MONTREAL

La Presse

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
L'Amande et le Diamant

3, 4 octobre 1996 | 20 h

ADMISSION 514 790 1245
PdA 514 842 2112

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Livres

ROMAN

À l'écoute de l'Amérique profonde



Gilbert Grand

L'an dernier, l'Amérique profonde perdait sa voix la plus typique lorsque, au grand désarroi de nombreux lecteurs, l'auteur qui se cache derrière le pseudonyme de K.C. Constantine pour écrire du polar social décidait — dans *Cranks and Shadows* — d'envoyer à la retraite son héros fétiche, le commissaire Mario Balzic, après onze romans et au moins 23 années de bons et loyaux services.

Brève lueur d'espoir : dans la toute récente douzième enquête de la série (*Good Sons*), on le voit encore en retraité serein donner de malicieuses conseils à Rugs Carlucci, son successeur qui promet beaucoup.

Fils d'un immigrant serbe et d'une mère italienne, Balzic était bien plus qu'un simple chef de police à Rocksburg, petite ville charbonnière moribonde de Pennsylvanie. Plutôt porté sur la bouteille de valpolicella — ce qui n'entame

pendant en rien sa grande perspicacité —, silhouette rondouillarde de bon vivant, grande gueule irascible, souvent brouillé avec ses supérieurs, il se dressait en fait, malgré ou à cause de ses défauts trop humains, comme la conscience et le défenseur de sa communauté, et sur la fin comme le porte-parole d'une classe ouvrière à cran. Derrière le criminel, Balzic-Constantine voit toujours l'être vulnérable, brisé par un environnement aliénant.

Au fil des épisodes se sont esquissées ainsi en filigrane autant l'histoire de Mario et de ses proches que celle de deux décennies de dérive américaine. Mais pour une fois vue d'en bas, du côté des perdants et à hauteur des zincs de taverne (puisque c'est là que Balzic et ses inséparables compagnons de beuverie refont quotidiennement le monde) : crise morale post-Vietnam et Watergate, violence et drogue, dégradation urbaine sous l'assaut des *reaganomics*, scandales bancaires et immobiliers, démantèlement du filet social sous couvert de lutte au déficit, chômage rampant à coups de restructuration, etc.

Après en avoir traduit les cinq premiers romans (*Meurtres à Rocksburg Station*, *L'homme qui aimait se regarder*, *La Page blanche*, *Un Coup fumant*, *L'homme qui aimait les tomates tardives*), Actes-Sud avait renoncé en 1989 à cette série unique. Heureusement, Gallimard reprend aujourd'hui le flambeau en publiant dans « La Noire » le dixième Bal-



Illustration de Douglas Fraser pour l'édition anglaise de Warner Books.

zic : *Débine blues* (*Bottom Liner Blues*, 1995) dont la trame ne trahit certes pas le titre.

De la misère, de la déprime, Balzic ne voit que cela à Rocksburg, en remontant la rue principale aux vitrines clouées de contreplaqué, en croisant une femme battue, un bébé famélique sur la hanche, en tentant de calmer au bistrot un chô-

meur dangereusement allumé du nom de Myushkin, dont la détresse rageuse rappelle celle de « l'homme aux tomates tardives ».

Il faut entendre ce Russe, romancier fauché malgré ses neuf romans prisés à l'étranger, déblatérer contre le grand capital, les politiciens, Reagan et Bush en tête, la guerre du Golfe, les bibliothèques publi-

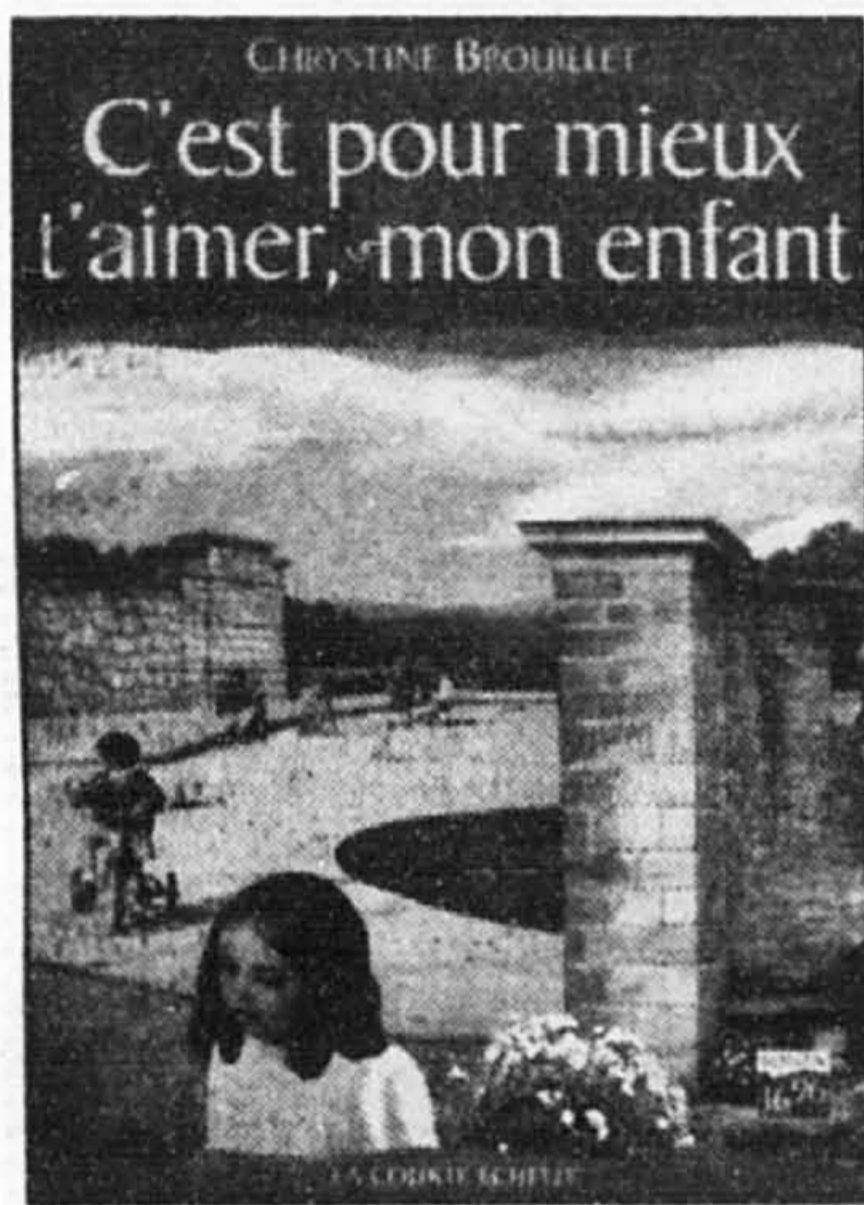
ques qui lui volent ses droits d'auteur en toute légalité, etc, pour mesurer avec quelle maîtrise, quelle justesse Constantine manie l'art du dialogue. Ou encore lors de la scène d'anthologie où Balzic et sa femme Ruth lavent avec conviction leur linge sale pour transformer leur union chancelante en partenariat !

Constantine entend comme nul autre la langue des ouvriers américains. Ses dialogues, aussi drôles qu'émouvants, sonnent tellement juste que vous croirez les avoir entendus à la brasserie du coin. Malheureusement, la traduction française (trop polie chez Actes-Sud, déjà plus rugueuse et verte chez Gallimard) ne parvient à en rendre que fort imparfaitement les différents accents, les raccourcis syntaxiques et les mots de quatre lettres qui les rythment.

Le monde de Balzic est résolument mâle, macho, poujadiste, raciste, col-bleu et américain. Constantine n'a jamais cherché à édulcorer ses personnages (le *politically correct* lui est étranger). Il est néanmoins parvenu à nous les faire accepter et comprendre. C'est là la force de cette série policière solidement ancrée dans une région mais qui transcende les limites du genre et ouvre sur l'universelle condition humaine.

DÉBINE BLUES, K.C. Constantine, traduit de l'américain par Stéphane Carni et Catherine Cheval. La Noire / Gallimard, Paris, 1996, 356 pages.

Le drame de Romain Dubuc



RÉGINALD MARTEL

Psychothèques ou saulauds ? Le viol et le meurtre d'enfants ramènent chaque fois la question. La romancière Christine Brouillet, dans *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant*, n'y répond pas directement. Le pédophile qu'elle met en scène a beau revendiquer, pour les enfants qu'il agresse, le « droit au plaisir », on sait bien que cette rationalisation peut appartenir et au cynisme et au délire.

Le détective féminin Maud Graham, que voici de retour dans une affaire particulièrement sordide, n'est pas du genre à philosopher. Comme à ses collègues, la mort du petit Romain Dubuc, huit ans, inspire une naturelle répulsion et une

très professionnelle volonté d'arrêter le coupable. Les policiers ont aussi des vertus d'humanité, souvent. Il aurait été intéressant tout de même de mieux connaître la ou les personnalités des violeurs d'enfants, pour mieux les reconnaître.

De même, on apprendra peu de choses sur ce qui se passe dans la tête d'un enfant qui est soumis aux parades de séduction d'un pédophile. L'information doit bien se trouver quelque part. Pour la prévention, elle serait utile. Pour ce qui concerne le moment où la vie bascule dans la mort, comment savoir ce qui habite un gosse ? Et surtout, pourquoi savoir ? La romancière n'a pas peur des mots, mais elle ne va pas tomber dans le sensationnalisme et risquer de satisfaire les voyeurs. Tant mieux.

Le lecteur de *C'est pour mieux t'ai-*

mer, mon enfant n'oublie pas un instant le drame de Romain Dubuc, ni les drames qui pourraient suivre. Mme Brouillet le sait bien, qui prend tout son temps pour garder ce lecteur accroché à une enquête qui semble n'en finir plus. Il ne s'agit pas de trouver le coupable, il est déjà connu. Il s'agit plutôt d'assister à l'évolution d'un autre personnage, que Maud considère d'abord, de façon très professionnelle, comme un suspect.

Ce deuxième larron a été témoin du crime, le coupable l'a assommé. Perte de mémoire, puis retour progressif de certaines images qui finissent bien, espère-t-on, par dénouer l'affaire. Jolie astuce de l'auteur : l'assassin est charmant, Maud croit même qu'il la désire ! Un garçon vraiment très bien, qui trouve le moyen de s'inventer une lointaine

amitié d'enfance avec le malheureux témoin, pour mieux le perdre. Tout cela se tient et se tient bien.

Le vrai protagoniste du roman, c'est peut-être Maud Graham elle-même. On la découvre amoureuse, aimable diversion, et dévouée comme toujours à son métier, auquel elle apporte plus d'entêtement que de subtilité. On la savait gourmande. Vraiment, elle est incorrigible. Avec l'apéro qu'elle sert à celui qui sera son amant, elle offre « des pistaches, des rondelles de saucisson, des olives au citron et des kalamata, des arachides et des chips barbecue ». Pourquoi pas aussi des champignons à la grecque ? Ça manque, non ?

C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT, Christine Brouillet. Collection Roman 16196. La courte échelle, Montréal, 1996, 288 pages.

Voyage autour du temps du monde

MAILLET / Suite de la page B 1

Et se prendre pour Radi ? Ce ne fut pas trop difficile, elle est assez proche de l'écrivain. Autobiographie de mon âme, dit Mme Maillat, mais pas de ma vie.

Une âme qui se savait née pour le bonheur, rien de moins. Non pas la possession du bonheur, mais la recherche du bonheur, car c'est elle qui rend heureux. On trouve ça chez Thomas d'Aquin, paraît-il, et la Sagouine, thomiste sans le savoir, disait la même chose. « *Mon livre est une longue paraphrase de ce précepte. Le Graal n'existe pas, reste la quête du Graal.* » Chassée du paradis utérin, Radi essaiera de retrouver l'Éden, sur l'« empereur » des humains. Quand le diable vous a mis sur la cuisine une tache de naissance, cela vous donne un destin pas ordinaire !

Et quand bien même vous seriez toute petite, rien ne vous empêchera de traverser mers et mondes, de fréquenter les géants de Rabelais ou ceux de la geste scandinave, d'aller faire la bise aux ancêtres Maillat, bâtisseurs de cathédrales, de plonger toute nue dans le vaste mystère des mots et des croyances. Le pèlerinage du chemin Saint-Jacques, qui ne mènera pas Radegonde à Compostelle pour vrai — encore que Mme Maillat avoue un

certain besoin de pardon, « pas au sens religieux, mais philosophique » — ce pèlerinage aidera Radi, puis Radegonde, qui au fond est la conteuse de l'aventure intellectuelle et affective de Radi, à découvrir qu'il faut essayer de comprendre le sens de la vie, même s'il est insaisissable.

Radi s'y met tout de suite, dès que les mots lui adviennent. Les mots, pour elle, c'est le bonheur presque. D'abord les mots de tous les jours, puis les mots de ceux qui possèdent toute la mémoire du monde. Mots de Prudence, la sorcière du « monde d'en bas » — du monde des pauvres ; de la vieille Lamant, l'aïeule accoucheuse de bébés et de désirs et de rêves ; de Thaddée aussi, qui avec celles-là permet à Radi-Antoine de combler un trou immense, celui du temps qui a été subtilisé aux Acadiens, arrachés au Moyen Âge pour fonder le Nouveau Monde.

Cette rupture, ce hiatus irritants sont à l'origine du *Chemin Saint-Jacques*. Un roman qui, plus que d'autres, a été longtemps porté. « *Ce que je cherchais confusément est enfin apparu comme une lumière.* » Et l'écrivain se rend compte après coup que tous les thèmes et tous les personnages de son oeuvre antérieure se retrouvent ensemble dans son dernier roman. Une synthèse ? « *Plutôt une sorte de chapeau. Et c'est normal, puisque*

Radegonde est celle qui va écrire tous mes livres... »

Un beau chapeau, plein de lapins roses à pois verts, surprises braconnées dans le champ mal gardé — heureusement — de la tradition orale. L'histoire des historiens n'est pas en reste, mais... « *J'aime la retoucher, pour la rendre plus vraie peut-être, plus vivante.* » Et la petite histoire, pourquoi pas ? On entendra donc un Arthur LeBlanc, violoniste classique, jouer la gigue dans une fête populaire. Fiction, bien sûr, jusqu'au moment où Mme Maillat a appris qu'il était bien possible qu'il ait fait exactement cela.

Au bout d'une quinzaine de romans et d'autant de pièces de théâtre, Antonine Maillat n'a pas perdu le plaisir d'écrire. « *Je l'ai depuis toujours, je l'ai de plus en plus. Curieusement, c'est de plus en plus difficile.* » La découverte de l'écriture, il y a belle lurette, aura été décisive. Comme Radi-Radegonde, l'écrivain a entendu à l'école réciter « La dernière classe » d'Alphonse Daudet : « *Ce conte m'avait émue de façon exagérée et je soupçonnais que c'était plus par la manière de dire que par le thème. Le sens de la littérature m'est venu à ce moment-là.* »

LE CHEMIN SAINT-JACQUES, Antonine Maillat. Leméac éditeur, Montréal, 1996, 372 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1	Un Homme plein d'enfance	Gilles Archambault	Boréal	(1)
2	Errances	Sergio Kokis	XYZ	(1)
3	Instruments des ténèbres	Nancy Huston	Leméac	(1)

Essais

1	Histoire populaire du Québec, Tome 3	Jacques Lacoursière	Septentrion	(2)
2	Le tour de ma vie en 80 ans	Marguerite Lescop	Lescop	(22)
3	Riopelle	Hélène de Billy	Art Global	(8)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1	La dixième révélation de la prophétie des Andes	James Redfield	Laffont	(2)
2	Passions dangereuses	Barbara Taylor-Bradford	Albin Michel	(1)
3	Le Testament français	Andrei Makine	Mercure de France	(2)

Essais

1	Léo Ferré, une vie d'artiste	Robert Belleret	Actes-Sud	(2)
2	Leçon de vie de la prophétie des Andes	James Redfield	Laffont	(2)
3	Le petit traité des grandes vertus	André Comte-Sponville	Presses Universitaires de France	(1)

Livres pratiques

1	Le Petit Larousse illustré '97	En collaboration	Larousse	(2)
2	Le nouveau Petit Robert	En collaboration	Robert	(1)
3	Le Français au bureau	En collaboration	Publications du Québec	(11)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

POUR LA RENTRÉE

VOUS LIVRE LES 3 PREMIERS!

RICHARD GARNEAU

À toi, Richard... prise deux!

Un Québécois en Bavière

Louise Arbiq

Par l'autre ROUTE

Le tour du monde de Benoît Havard

Hervé Martin / Robert Malin

POUR FAIRE UNE HISTOIRE COURTE...

Livres

Chers, pas chers, les livres?

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

Les livres sont-ils trop chers? Non, répondent à l'unisson éditeurs, distributeurs et libraires québécois. Du moins, pas la production locale. Quant aux livres « français », ou plutôt, les ouvrages distribués par les maisons d'édition françaises, leur prix, relativement élevé, est dû à un ensemble de facteurs indépendants de la bonne volonté de nos professionnels du livre.

Le livre québécois est à un prix tout ce qu'il y a de plus abordable par rapport à ce que l'on retrouve sur les marchés européens ou latino-américains, même si le livre en français est plus cher que la production anglo-saxonne. Une évidence, disent éditeurs et libraires, qui ne veulent pas s'étendre sur le sujet. Question de marché, de nombre de lecteurs potentiels: la francophonie ne fait pas le poids, sept millions de Québécois encore moins.

Les livres ne sont pas chers... car les éditeurs ont baissé leur prix ou les ont fait stagner. Afin de rester compétitifs et de freiner l'érosion du marché des lecteurs vers d'autres formes de divertissements culturels. « Avant, les éditeurs calculaient les coûts de production, de la publicité, de la distribution et de tout le reste et pour déterminer le prix de vente d'un livre, multipliaient par deux, trois ou quatre, selon le type d'ouvrage », explique Ara Kermoyan, président des Edi-

tions Art Global, spécialisées dans les livres d'art. Mais ça ne marche plus comme ça. « On a coupé dans nos marges de profit, qui dépassent rarement les 12 %, poursuit-il. Je ne fixe plus le prix de mes livres à partir d'un coefficient immuable. Je me dis plutôt: combien ce livre peut-il se vendre? »

Bertrand Gauthier, président des éditions de la Courte Échelle et auteur, détermine le prix de vente de ses livres selon ce qu'il estime que le marché peut absorber. « Une fois ce prix fixé, mon équipe et moi nous nous arrangeons avec ça, quitte à ne faire qu'un très petit profit. » Ainsi, les romans jeunesse se vendent depuis sept ans au même prix, 8,95 \$, et le dernier roman — pour adultes — de Chrystine Brouillette, 14,95 \$. On ne peut pas aller plus bas. « Les temps sont durs et la solution facile aurait été d'augmenter nos prix. Mais ça risquait de nous faire perdre une part de marché et ça, il n'en était pas question. »

La faute aux livres français

S'il est rare qu'on ne veuille pas acheter un livre québécois en raison de son prix trop élevé, il en va autrement du livre importé. L'impression générale que « les livres sont trop chers » provient en partie de l'augmentation, réelle, du prix des ouvrages importés qui forment, après tout, entre 60 et 70 % des livres vendus (c'était près de 85 p. cent il y a dix ans à peine).

« On ne contrôle pas le prix que fixe l'éditeur européen, dit Serge Théroix, directeur de Diffusion Di-

média, ni le taux du dollar canadien, qui vaut trois francs, ou les dépenses générées par l'exportation. » Jusqu'à tout récemment, les éditeurs français ont appliqué les mêmes coefficients d'exportation et se sont assis sur des marges de profit prévues il y a deux ans. Leurs livres sont devenus hors de prix.

Il y a à peine six ans, Yvon Lachance, copropriétaire de la librairie Olivier, vendait certains livres de philosophie 50 \$. Les gens achetaient. Mais lorsqu'ils ont atteint 70 \$, l'hiver dernier, il a cessé d'en vendre. « Dépassé un certain seuil, c'est fini. On ne vend tout simplement plus le livre », dit-il. Lorsque le propriétaire de Champigny, Raymond Talbot, a vu débarquer, l'hiver dernier, la biographie de Dalida à 46 \$, il s'est dit que ça n'avait pas de bon sens. Le livre ne se vendrait pas à ce prix: « On a essayé de le ramener à un seuil plus raisonnable en grugeant dans notre marge de profit. »

Le livre, ce mal-aimé

Interrogé par *La Presse* sur la cherté de leur produit, les éditeurs et les libraires ont tous eu une expression à la bouche: relativisons les choses. Car le livre est cher par rapport à quoi?

« La lecture est encore l'un des passe-temps les moins dispendieux, dit Raymond Talbot. Si on calcule le temps que prend la lecture d'un livre et la durée d'un spectacle ou d'une partie de hockey, le coût paraît fort peu élevé. Et un livre, on peut y revenir, le prêter, le revendre. »

« J'entends rarement dire que les jeux Nintendo, qui coûtent 100 \$, sont trop chers », s'insurge de son côté Serge Théroix, qui se dit las de tout ce débat. « On a de la difficulté à concevoir qu'on doive payer pour lire, ajoute Yvon Lachance. C'est une question d'habitude culturelle. On est prêt à dépenser pour son auto, pour s'habiller, pour boire du vin. Une bouteille à 15 \$, c'est correct. Mais un livre à 20 \$, c'est trop cher! La réaction est démesurée. »

Cela dit, cher ou pas, les consommateurs ont moins d'argent à dépenser et les livres doivent se battre contre des concurrents de plus en plus nombreux. « La masse d'argent pour les loisirs est limitée, dit Bertrand Gauthier. Mes vrais concurrents, ce ne sont pas mes confrères éditeurs. C'est l'ensemble des fabricants de produits culturels. »

« Jamais les clients n'ont été aussi sensibles à la dépense », dit Raymond Talbot. Les librairies Champigny ont désormais des tables pleines de livres à rabais. « On les vend tout près de notre prix coûtant. On fait ainsi directement concurrence aux magasins à grandes surfaces qui font le commerce du livre de manière secondaire. »

Mais ce n'est pas en abaissant indéfiniment les prix que l'on vendra plus de livres. « Ni les éditeurs, ni les libraires ne peuvent couper davantage dans leur marge de profit, dit Yvon Lachance. C'est une question de survie. Pour que l'industrie du livre reste en santé, il faut plutôt rendre la lecture indispensable. »



Le plaisir des mots et du sens

MARIO ROY

C'est le tout-dans-n'importe-quoi-un-peu-n'importe-comment le plus attachant que l'on ait vu depuis des lunes. Ce *Ah...!* de Suzanne Jacob, exclamation de surprise, de joie, d'exaspération ou de scepticisme — c'est selon — prend parfois la forme d'un petit labyrinthe, parfois d'un tableau vivant, parfois d'un cri (mesuré) du coeur, parfois d'une énigme enrobée d'un mystère... toujours d'une confiance toute en nuances et un peu mélancolique que l'on accueille en tombant infailliblement sous le charme.

On connaît l'auteure, Suzanne Jacob, poète, romancière, chanteuse, qui livre ici un recueil de textes — une quarantaine — qu'elle a donnés entre 1981 et 1991 à *La Gazette des femmes*, périodique à tirage limité publié par le Conseil du statut de la femme.

On accèdera ici à la sorte de plaisir que l'on veut.

Il y a celui de l'écriture, d'abord. Les mots. Sortir en ville pour aller « prendre un bol de monde », par exemple, c'est délicieux. Ou les trous dans la conversation dont Pamela se méfie, quitte à se précipiter « dans sa réserve à potins et elle en brandit un autre, toujours de la bonne taille, pour boucher le trou qui menace ». Ou cette Lucie au ton « posé sur la piste de décollage de l'exaspération, et lucide comme une pilote qui sait que l'exception



confirme la règle bien qu'une fois ne soit pas coutume...»

Ça ne pourrait être que décoratif, mais c'est autre chose encore.

D'où le second plaisir, celui du sens. D'un récit à l'autre — car il s'agit, à strictement parler, de récits —, Jacob aborde tous les thèmes que l'on devine. La sexualité, l'amitié, la violence, l'argent, les relations hommes-femmes et parents-enfants, toute cette sorte de choses qui viennent avec l'esprit de sérieux et le moralisme presque toujours, avec le bon droit et la vindicte assez souvent.

Or, on ne trouvera rien de cela ici.

L'auteure se contente de déballer

et de palper les choses, de les tourner dans tous les sens — en nous faisant un peu perdre l'équilibre, cela arrive — et d'en dégager non pas une conclusion définitive, ce qui serait assommant, mais un instantané de vie, nerveux comme la flamme d'une bougie, avec des contours un peu flous qui laissent de la latitude au lecteur désireux de compléter l'image à son gré.

« Tout est injuste », écrit-elle ainsi, « parce que, en tant que femme, je me fais beaucoup plus chicaner par les femmes pour des choses qui par ailleurs les intéressent, les attendrissent et les passionnent. »

Et encore, au sujet d'elle-même qui n'est « jamais venue à bout de mon étonnement devant le fait, c'est un fait, d'être toujours tombée amoureuse de musculatures qui pouvaient me tuer en cinq minutes maximum. Me tuer, j'ai dit. Je répète: me tuer. Tout le monde rit... »

Il y a beaucoup d'étonnement, de fous rires et de questions dans *Ah...!*. Sans — fort heureusement — beaucoup de réponses. « Pourquoi, quand je pose une question, tout le monde s'imagine que j'ai déjà une réponse en tête et que je fais passer un test? », demande Suzanne Jacob.

Mais il y a surtout cette belle petite réussite dont bien peu d'auteurs peuvent se vanter: une intimité qui se crée instantanément, un espace de confort qui s'ouvre tout de suite au lecteur.

Ah...!, Suzanne Jacob. Collection *Papiers collés*, Boréal, Montréal, 1996, 172 pages.

Chère, la taxe

Presse canadienne
OTTAWA

Le ministre des Finances, Paul Martin, invoque la pauvreté du gouvernement quand on lui demande de ne plus soumettre les livres à la TPS.

Exempter les livres de la taxe sur les produits et services ferait perdre trop de revenu au gouvernement, estime-t-il.

« Ne pas taxer les livres coûterait 140 millions de dollars... Je demande donc à ceux qui prônent pareille mesure de nous dire d'abord où on va prendre cet argent. »

M. Martin a fait ces commentaires après avoir répété une fois de

plus qu'Ottawa ne peut se permettre d'effectuer des réductions fiscales avant que le déficit, qui devrait dépasser 24 milliards cette année, ne soit éliminé.

Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve ont exhorté ensemble M. Martin à exempter les livres lorsque la TPS sera harmonisée avec leurs taxes de vente provinciales en avril prochain.

La TPS s'applique actuellement aux livres dans les trois provinces alors que les taxes de vente provinciales ne s'y appliquent pas.

Lorsque les deux taxes seront combinées, cependant, les livres seront soumis à une taxe de 15 pour cent.



La passion de lire présuppose, bien sûr, la passion d'écrire chez celui qui frappe à notre porte.

Et cette passion, mon invité de ce soir en est habité.

J'ai rencontré Sergio Kokis, ce Brésilien en exil au pays du froid, lors de la parution de son premier roman *« Le pavillon des miroirs »*. Un livre époustouffant, torride, touchant, intelligent et grave. Et son auteur était à l'image de l'ouvrage. L'an dernier, il nous offrait *Negao et Doralice*, la légende d'Orphée et d'Euridyce revue au soleil d'un Brésil écrasé sous la violence policière et la misère mais transfiguré par l'amour. Cette année Sergio Kokis nous présente *Errances*, son troisième roman.

Un ouvrage dont il est fier et qui résume tout ce qui le préoccupe et l'anime; qui tourne autour de la création comme point de fuite, de la vérité et du mensonge, de la réalité et de la fiction, du désespoir absolu face au viol de l'enfance et des rêves.

Le héros d'*Errances*, Boris, a dû fuir le Brésil pour se réfugier en Allemagne de l'Est. On lui offre de profiter de l'amnistie décrétée dans son pays pour revenir chez lui. Mais, vingt ans après, tant de choses ont changé... Reste ce qui ne change pas, une certaine truculence, la sensualité et l'humour dans cette mer de désespoir avec, par exemple, le

personnage de Sirigaito, le barbier, ami de Boris dont le fantasme — son lieu de fuite, dit-il, quand la vie le blesse — est de déflorer la Reine Elisabeth II après avoir, de haute lutte, franchi d'innombrables couches de goddess sous les exclamations de God! Save The Queen!

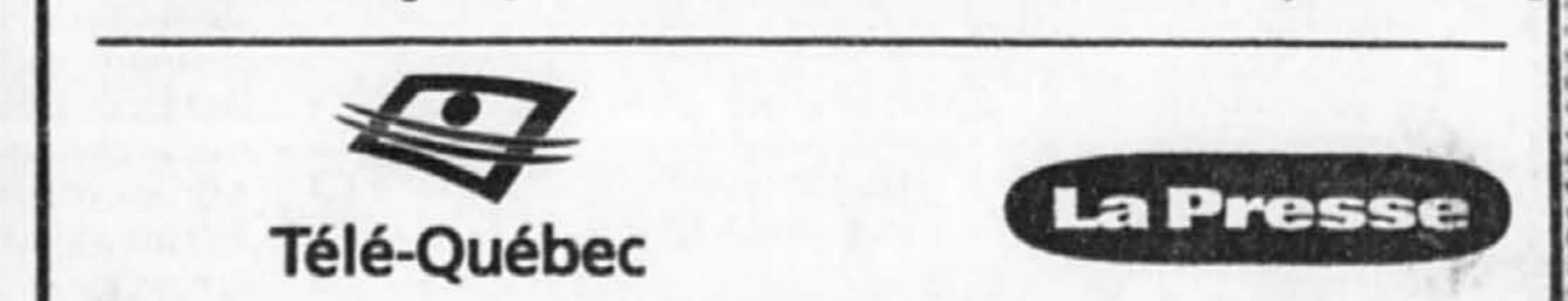
Sergio Kokis est un exigeant, un gourmand, il veut qu'on aime ses livres. Il aime séduire, parle avec passion de ce que vivent ses personnages, de ce qui les anime, s'indigne de sa propre fiction si proche d'une trop dure réalité. Une réalité si cruelle et inéluctable face à ses rêves, à son pays tant aimé qui n'offre que fuite, désenchantement et fiction...

Quand Sergio Kokis nous parle des enfants des rues du Brésil, on quitte la fiction. C'est intimement qu'il le fait, lui qui fut placé tout jeune en maison de correction. Aujourd'hui, il le reconnaît lui-même, on aurait moins de scrupules et il serait sans doute abandonné à lui-même, il serait un de ces enfants des rues qui rôdent dans ses romans.

Également à l'émission de ce soir, la cinéaste et actrice Paule Baillargeon. Elle nous parle de son coup de coeur, l'oeuvre de Joyce Carol Oates.

Je vous attends donc ce soir en fort bonne compagnie à *Plaisir de lire*, 20 h, à Télé-Québec.

N'oubliez pas, ce soir à 20 h à Télé-Québec



Dr Chaoulli

L'HISTOIRE D'UN COMBAT

«La santé au Québec Les vrais responsables»

Devant ces patients qui dérangent le système : la conspiration du silence

À LA SÉANCE DE SIGNATURE LE SAMEDI 21 SEPTEMBRE de 14 h à 16 h, l'auteur, le Dr Chaoulli, répondra à vos questions

***SPÉCIAL 15,95 \$**
Prix cour. 19,95 \$
À la séance de signature seulement

LIBRAIRIE CHAMPIGNY
4380, rue Saint-Denis, Montréal
Stationnement à l'arrière par la rue Drolet

PROGRAMME CANADIEN D'IMMUNISATION INTERNATIONALE

DES MILLIONS DE RAISONS DE POURSUIVRE LA LUTTE

THÉRÈSE BENJAMIN
[PROFSSIONNELLE DE LA SANTÉ]

Hier, elle a marché près de 13 kilomètres, traversé une rivière en canot, donné des conseils sanitaires à 20 mètres, rencontré 40 accoucheuses traditionnelles et immunisé 100 enfants.

[C'était une journée ordinaire.]

Thérèse demeure en Afrique de l'Ouest. Elle fait partie d'une équipe internationale de professionnels de la santé qui travaille à l'éradication, à l'échelle mondiale, de six maladies mortelles pour les enfants, mais qui peuvent être prévenues. Nous pouvons réussir... et vous pouvez nous aider.

Association canadienne de santé publique
1565, avenue Carling, suite 400,
Ottawa (Ontario) Canada K1Z 8R1
Téléphone : (613) 725-3769
Télécopieur : (613) 725-9826
Courrier électronique : infoclip@cpha.ca
Le Programme canadien d'immunisation internationale bénéficie d'une aide financière de l'ACDI.

Livres

Il court, le Mikis de Marie Nimier

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

L'intérêt des romans de Marie Nimier — il y en a déjà eu cinq, parmi lesquels *La Girafe*, *Anatomie d'un choeur* et *La Cresse*, qui m'avaient beaucoup plu et dont je vous avais parlé en leur temps —, c'est leur originalité. Je dirais leur excentricité, au sens que les Anglais donnent à cette qualité, qu'ils apprécient.

Les personnages sont curieux. Ils exercent des professions hors du commun. Ils ont des manies et des tics. Ce qui leur arrive est toujours étonnant. Cela nous intrigue d'emblée, et force la lecture. Celle-ci n'en a pourtant pas besoin : l'écriture est alerte, classique mais épurée. Je n'y ai guère compté d'adjectifs — la plaie des écrivains — si ce n'est les indispensables. Bref, on n'y perd pas son temps, on y gagne en intérêt, dans un rythme rapide : un rag...

Et puis quoi : le sourire, la légèreté, la désinvolture... Tout cela vous fait souvenir de Papa, Roger

Nimier, même si vous ne voulez pas, absolument pas, penser à lui. C'est inmanquable. Si vous avez lu le papa, ce que je vous souhaite.

Prenez par exemple ce roman : *Celui qui court derrière l'oiseau*. Le héros parle à la première personne. Il travaille dans une saline. C'est un technicien du sel, dans une région que l'on soupçonne au sud de la France. Il déteste les parenthèses : « Les tirets, passe encore, dit-il, on peut n'en mettre qu'un ». Les parenthèses lui donnent de la claustrophobie. Il déteste aussi l'avion, probablement pour les mêmes raisons.

Au début de cette histoire comique, il nous raconte son premier voyage aérien, qui n'a rien de facile. La peur bleue. Le scandale à bord. Le passager veut absolument descendre, à six mille mètres, l'hôtesse de l'air est débordée, elle lui offre des pilules. Il exige aussi de descendre dans la soute. N'importe quoi. Heureusement qu'il y a, sur le siège voisin, la jolie Valérie dont la présence n'est pas inutile et qui essaie de distraire ce type agité. Voire en lui signalant un graffiti très amusant, dit-elle, qui se trouve aux toilettes. Le graffiti est effectivement amusant, allez-y vous verrez, mais ne calmez pas Mikis que modérément (il se nomme Michaël Zarkos, dit Mikis).

L'avion finit par arriver, sans encombre, à destination. Ouf. C'est la fin du premier chapitre. Le lecteur est déjà emballé, ficelé, il veut savoir la suite, et il sourit d'abondance.

Pourquoi Mikis a-t-il consenti à prendre l'avion ? Pour aller chercher Magdalena (dite Magda). Celle-là, c'est un autre numéro de voltige. Rencontrée à La Vie sauvage, chez Jo, restaurant de fruits de mer et poisson grillé, fréquenté par les habitués des marais salants, touristes compris. « Une étape pittoresque à ne pas manquer », disent les guides.

Magda est serveuse. Occasionnelle, semble-t-il. Nous lui découvrons plus tard d'autres passions. Elle demeure dans un vieil autobus stationné sur la plage, près du camp de nudistes, à l'Anse du Grand-Monde, qui ne figure sur aucune carte de la région. Elle est belle. Elle porte une robe noire qui se boutonne dans le dos. Le tissu bâille entre chaque bouton.

C'est l'amour, je vous le dis, nous nous en doutions. Mikis bâille, lui aussi, c'est de désir, il rêve, au point de se tromper deux fois dans l'ouverture des vannes de la saline, une erreur technique impardonnable. Au point, aussi, de devoir consulter un médecin qui cependant devra conclure que son patient a l'air en parfaite santé. Les symptômes du mal d'amour ne sont pas inscrits dans les livres de médecine ?

Bon, si je continue, moi (mais je n'en suis qu'au deuxième chapitre, et j'aime bien les parenthèses), je finirai par tout saboter et vous priver d'un plaisir légitime, que vous aurez payé de vos deniers, vous...

Sachez seulement que Magdalena s'en est allée en vacances (so-disant) dans un pays voisin, et



Marie Nimier

non nommé, où se trouve une mine de sel. Qu'elle y est allée avec un groupe de touristes, et qu'elle n'est pas revenue. Alors que déjà sa robe de mariée avait été achetée (sans boutons) ! Insupportable attente pour Mikis. Il est sûr qu'elle reviendra. Mais il consentira (par amour) à prendre l'avion.

Le reste ne sera qu'aventures, à la poursuite d'un feu follet, d'une ombre, d'un sourire, d'un corps vêtu naguère de boutons dans le dos, d'un oiseau... D'un personnage farfelu, intrigant et drôle, comme seule Marie Nimier sait en inventer.

Bon voyage.

CELUI QUI COURT DERRIÈRE L'OISEAU, Marie Nimier. Éditions Gallimard, Paris, 1996, 271 pages.

VIE DES LIVRES

Pierre Vennat

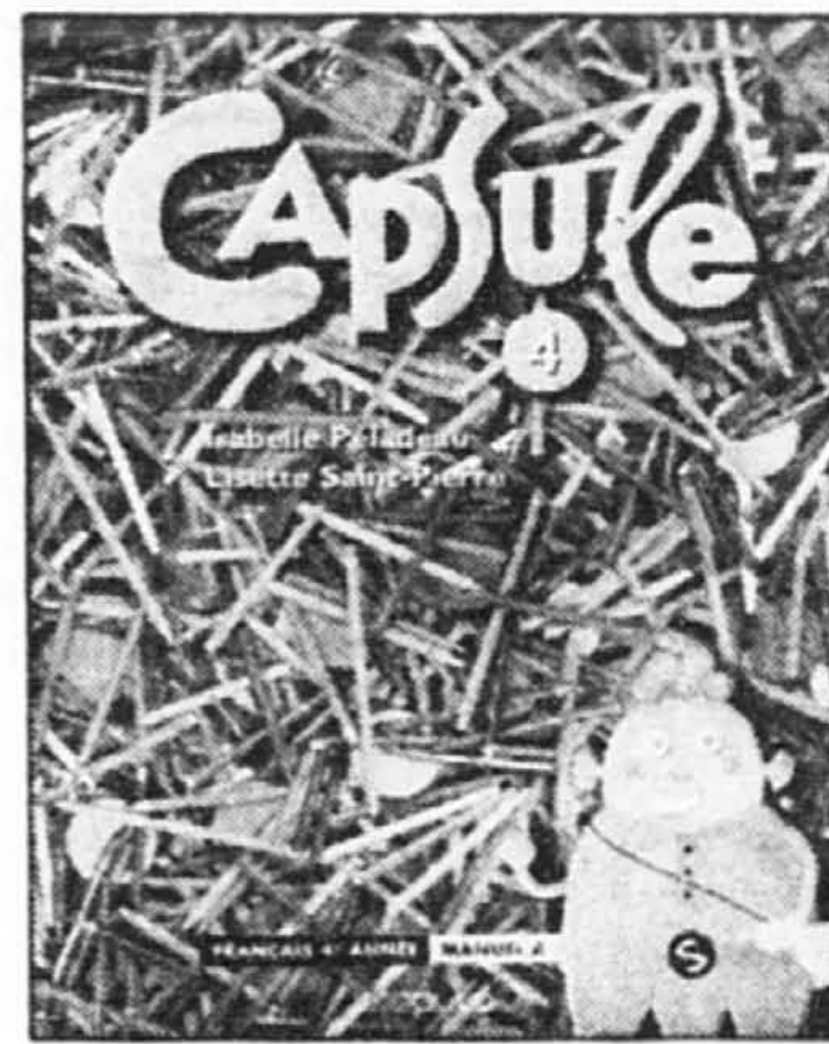
Modulo : un gros coup en Europe

Pour la première fois, un éditeur du Québec, Modulo Éditeur, petite maison de Mont-Royal fondée en 1975 et dirigée par Roger Turcotte, vient de réussir à exporter en Europe une collection complète de livres scolaires.

Les Éditions Van In, une des nombreuses sociétés du groupe de presse et d'édition hollandais VNU (dont le chiffre d'affaires est de l'ordre de 4,5 milliards de dollars canadiens) adapteront en effet pour la Belgique francophone la collection *Capsule*, développée au Québec par Modulo pour l'enseignement du français au primaire.

Rédigée par des auteures québécoises, cette collection très innovatrice intègre les derniers développements en didactique de l'enseignement du français, langue maternelle, en lecture, en écriture et en enseignement de la grammaire.

C'est déjà un best-seller au Québec.



Les adaptations des manuels, faites par des auteurs belges, seront réalisées et imprimées au Québec. Les cahiers et les guides seront produits en Belgique.

Une école de BD

L'École Bertrand, dirigée par Bertrand Picard, se veut en mesure de former des élèves capables de construire des scénarios aussi bien que de réaliser des illustrations d'une façon professionnelle, en tenant compte des besoins du marché, donc des éditeurs et de l'imprimerie en général. L'école, modeste au début, doit sa création à une aide gouvernementale pour les PME et reçoit présentement les inscriptions. Plusieurs stages compléteront la formation donnant accès à une plus grande variété de créativité et de style liés directement aux besoins des élèves. L'École offre également une bibliothèque spécialisée de consultation sur place de plus de 1000 livres de techniques de dessins ou de bandes dessinées.

On peut la joindre en téléphonant au (514) 993-6646.



Une planche de Léon-la-terreur, ce vagabond aux airs d'aristocrate.

Les dégoutants de la BD!

ALEKSI K. LEPAGE collaboration spéciale

D'arrière cet homme distingué, impeccablement vêtu, au goût sûr et toujours en verve se cache le plus mesquin, le plus dégoûtant et le plus mégalo des monoclones lubriques. Léon-La-Terreur a tout ce qu'il faut pour se faire haïr, et ne rate jamais une occasion de le démontrer : s'il lui était possible d'emmerder tout le monde en même temps, il le ferait sans aucun scrupule, avec joie même !

Mais le vieux Léon n'est au fond qu'un grand naïf, perdu dans cette société de consommation qu'il ne comprend pas et qui, au bout du compte, s'avère tout aussi tordue que lui, sinon plus. Au ha-

sard de ses promenades, il se traîne de restaurants chics en bordels miteux, de supermarchés en salles de théâtre. Nul ne sait ce qu'il fait ni où il va, ce vagabond aux airs d'aristocrate. Mais ce sera pour y foutre le bordel, ça c'est certain !

Admirablement illustré (par Theo Van Den Boogaard) dans la pure tradition de Hergé, Léon-La-Terreur, véritable best-seller aux Pays-Bas (où il naquit) fourmille de références à Tintin ; dans le dessin, le découpage et le lettrage, entre autres, mais aussi dans les textes (de Wim T. Schippers). Les tintinophiles avertis ne manqueront pas de remarquer ces saveurs clin d'oeil à la célèbre Boucherie Sanzot et au fameux air des bijoux...

Le gros dégueulasse Si vous savez apprécier l'hu-

mour épais et collant, les grosses farces méchantes, beurrées des deux bords, avec en deuxième couche une bonne bollée de cynisme, vous êtes sans doute l'un des nombreux fans du mythique Reiser, défunt père du « Gros Dégueulasse » aux couilles pendantes.

Toute sa vie, Reiser a dépeint dans un style inimitable les mille et un travers des gens ordinaires, et des autres, toujours avec la même férocité, la même énergie et la même... bonne humeur, comme s'il était resté ado. « J'ai pas fini de vous faire chier, je vivrai jusqu'à cent ans », disait-il. Dommage qu'il n'ait pu tenir sa promesse, le monde serait peut-être moins constipé en effet si Reiser n'avait pas eu l'idée de mourir du cancer, il y a douze ans. Anyway !

Les Éditions Albin Michel viennent de le ressusciter un peu en publiant la collection *Les Années Reiser* (1974-1983), soit des centaines et des centaines de dessins jusqu'alors jamais repris en album, ou carrément inédits ! De quoi faire saliver les « complétistes » ! Et rassurez-vous, bien qu'il s'agisse d'une publication posthume, l'ensemble ne fait pas du tout « fonds de poubelles de l'artiste ». Au contraire ! C'est comme si on découvrait, d'un seul coup, dix nouveaux albums Reiser dont on n'avait jamais entendu parler auparavant !

LE MEILLEUR DE LÉON LA TERREUR, Theo Van Den Boogaard et Wim T. Schippers. *L'Écho des Savanes* / Albin Michel, Paris, 1996, 154 pages. REISER. Collection *Les Années Reiser*, Albin Michel, Paris, 1996, neuf albums.

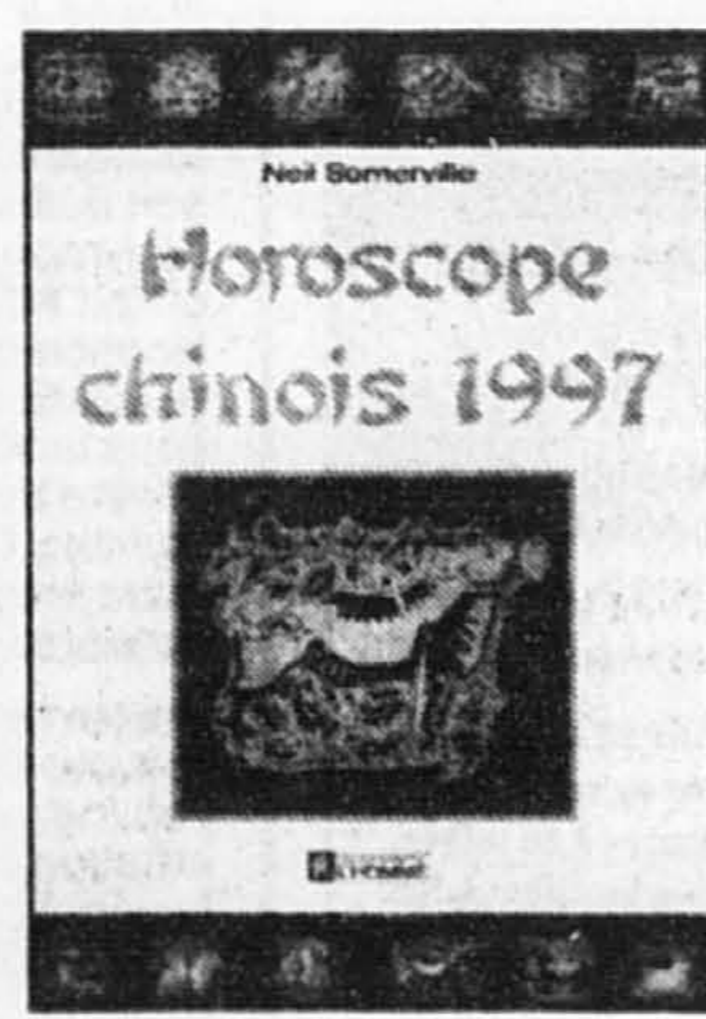
EN QUELQUES MOTS



Jean Paré, vingt ans ■ Alors que *L'Actualité* fête ses vingt ans, l'éditorialiste Jean Paré, qui a fondé le périodique en 1976, publie un recueil de textes représentatifs de son style particulier, libre et incisif, concernant tout autant la constitution et la langue que l'éducation ou la santé. Cela s'intitule *Je persiste et signe* et peut être considéré comme étant à l'image d'un Québec enfermé depuis deux décennies dans les mêmes débats...



Les nouveaux héros ■ Danielle Mitterrand publie *Ces hommes sont avant tout nos frères*, sorte de long reportage sur ses contacts avec les zapatistes du Chiapas, au Mexique, et en particulier avec le sous-commandant Marcos. Après les Chinois, les Cubains, les Vietnamiens, les Cambodgiens, les Albanais, les Guévaristes et quelques autres, ces nouveaux héros « qui haïssent les armes », écrit-elle, acquièrent ici le statut de nouveaux héros exotiques de la gauche caviar.



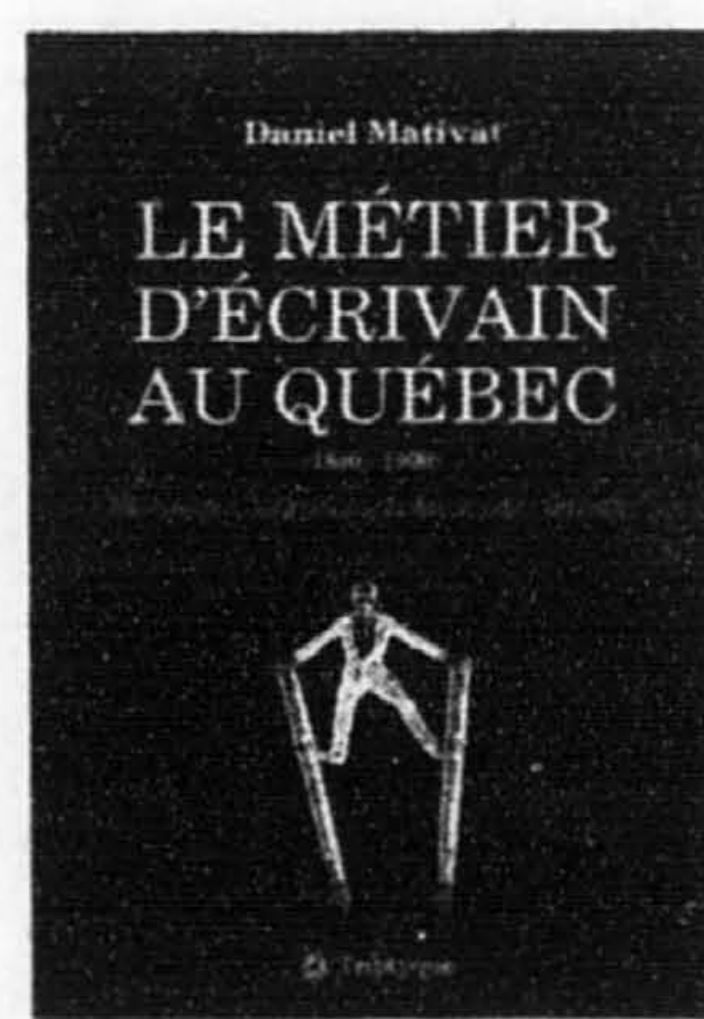
Une année boeuf ! ■ 1997 sera « l'année du Boeuf », une année de passion, de défis et d'engagement sur tous les plans ! C'est du moins ce que prédit *L'Horoscope chinois* que publient les Éditions de l'Homme. L'année 1997, y affirme-t-on également, se caractérisera par l'importance accordée à la santé et à la forme physique, plusieurs gouvernements augmenteront les budgets alloués à l'enseignement et l'année se manifestera par une mise en valeur de la campagne. Faut voir pour croire !



Élisa T. : prise trois ■ Les Éditions JCL ont décemment trouvé un filon. Après *Des Fleurs sur la neige* (qui a donné une télé-série mettant en vedette Céline Dion) et *Un Noeud dans le coeur*, la célèbre ÉLISA T. revient avec *La Mal-aimée*, où elle ouvre le journal intime de sa difficile recherche d'affection. « J'ai mal à l'amour », dit aujourd'hui celle qui fut d'abord un enfant maltraitée, convaincue que le bonheur l'a oubliée.



Stimuler l'enfant ■ Sur tous les plans — physique, intellectuel, psychologique, émotionnel —, *Stimulez le développement de votre enfant* se propose de répondre à toutes les attentes des parents soucieux d'aider leurs petits à connaître une enfance épanouie. Abondamment et même somptueusement illustré, le bouquin est l'oeuvre du docteur Miriam Stoppard, auteure de plusieurs best-sellers sur l'enfant et la santé de la femme.



Pas facile d'écrire ■ Les jugements sur les premiers écrivains québécois (1840-1900) sont souvent sévères. On les accuse d'avoir fait de la littérature uniquement « pour la gloire » et pour s'en servir comme tremplin politique. Daniel Mativat, dans une nouvelle étude sur *Le Métier d'écrivain*, publiée chez Tryp-tique, est plus nuancé : « L'écrivain n'écrit pas toujours ce qu'il veut, mais ce qu'il peut, en s'adaptant de son mieux aux conditions que lui impose la communauté dans laquelle il vit. »

Livres

IDÉES

Le rejet de l'État

MARIO ROY

Henri Tremblay ne vous est pas inconnu : vous avez vu et revu son visage dans la télésérie *Steinberg*, de Mark Blandford, diffusée en janvier à l'antenne de Radio-Canada. Tremblay a en effet été pendant 17 ans vice-président du défunt empire du commerce au détail.

Il signe *Citoyens piégés*, un tout petit livre d'à peine plus de cent pages — si l'on exclut les notes — qui apparaît comme une sorte de mise en perspective d'informations et d'analyses publiées surtout dans les grands quotidiens. L'auteur construit avec ces matériaux un édifice au gable duquel on pourrait placcarder : on ne rejette pas l'État parce qu'il est pauvre et faible mais parce que, encore et malgré tout, il est riche et puissant.

Comme le titre l'indique, Tremblay, après d'autres, estime que l'État a depuis longtemps outrepassé à la fois son mandat et la simple décence. Il a ainsi enserré la société civile dans un étai politique, administratif, fiscal et réglementaire parfois simplement kafkaïen, parfois carrément malhonnête, qui grippe l'économie, brime l'invention et

opprime l'administré. Ce que l'on pourrait estimer encore tolérable si, au surplus, l'État n'avait pas failli dans la mission qu'il s'est donnée de protéger les plus faibles. « En conséquence, il va devoir, bon gré mal gré, réduire ses activités, ce qui lui fera perdre un peu de ce pouvoir qu'il avait largement usurpé, et dénaturer les valeurs de la société qu'il voulait trop dominer », soutient Tremblay — dans une phrase qui, hélas !, n'est pas de la plus belle eau.

Quoi qu'il en soit, cela est indiscutable et pourtant discuté, ce qui plaiderait en faveur de l'utilité de ce rappel.

On saura gré à l'auteur de dépasser le cadre strict des finances publiques et de la fiscalité — bien que ses incursions en ce domaine relèvent bien entendu de la visite au musée des horreurs — pour aborder des aspects plus fondamentaux de la dérive étatique : entre autres, son effet délétère et parfois même criminogène sur la société civile, la lente érosion de l'espace de liberté, la tentation de la *Big-Brotherisation*, la politiquescapade, la propagande.

Enfin, Henri Tremblay appuie le projet souverainiste, nécessaire pour que le Québec sorte de ce bourbier largement creusé et entretenu par le niveau fédéral, qu'il juge plus ou moins irréformable.

CITOYENS PIÉGÉS, Henri Tremblay. Les Intouchables, Montréal, 1996, 117 pages.



Castoriadis: un vaste chantier

MICHEL MAROIS

« **C**omparez l'éducation que recevait un citoyen athénien en assistant aux représentations de la tragédie et celle que reçoit un téléspectateur d'aujourd'hui en regardant *Dynasty* ou *Perdu de vue*... »

À près de 75 ans, Cornelius Castoriadis reste la (mauvaise) conscience des milieux intellectuels français.

Le philosophe et psychanalyste vient de publier *La Montée de l'insignifiance*, quatrième recueil des *Carrefours du labyrinthe*, qui réunit une série de textes formidablement décapants sur la société contemporaine, ses fondements historiques et philosophiques. Comme toujours, il s'y montre une idée en avant des courants dominants, ce qui lui vaut le souverain mépris des penseurs à la mode, l'admiration désabusée de ceux qui ne le sont plus et l'indifférence générale du grand public.

Dense, d'une complexité théorique qui confine parfois à l'hermétisme, l'oeuvre de Castoriadis, qui s'étend sur plus de 50 ans, est l'une des plus riches du XXe siècle. L'une des plus méconnues aussi.

Né en Grèce, en 1922, Cornelius Castoriadis y a fait l'apprentissage du combat politique. Adolescent, il a combattu la dictature de Metaxas au sein des communistes, puis des trotskistes. Ses camarades ont été pris, torturés, fusillés. De ses expériences de « combattant de la révolution », il retient : « J'ai rapide-

ment découvert que le Parti communiste n'avait rien de révolutionnaire, mais était une organisation chauvine et totalement bureaucratique. J'ai rompu et j'ai adhéré au groupe trotskiste le plus à gauche.

« Mais là aussi, j'ai vite commencé à penser que la conception

l'influence théorique sera déterminante sur toute une génération d'intellectuels français, ne serait-ce que pour sa critique complète et « définitive » du marxisme.

Depuis la dissolution de *S et B*, et malgré une brève implication politique pendant Mai 1968, Castoriadis se place au-dessus des débats.

« J'essaie de rester présent comme une voix critique, mais je suis convaincu que la faillite des conceptions héritées (marxisme, libéralisme...) rend nécessaire une reconsidération de tout l'horizon de pensée dans lequel s'est situé depuis des siècles le mouvement politique d'émancipation. Et c'est à ce travail que je me suis attelé. »

Ambitieux, sûrement trop global, le projet théorique de Castoriadis est à l'image d'un vaste chantier où se côtoient les réalisations formelles presque achevées et les échafauds chambranlants. Toujours bien fondé dans la critique, son propos devient souvent boiteux quand il est question de trouver une solution aux maux de nos sociétés.

Habitué à cette critique, Castoriadis répond : « Il y a des moments dans l'histoire où tout ce qui est faisable dans l'immédiat est un lent et long travail de préparation. Personne ne peut savoir si nous traversons une brève phase de sommeil de la société ou si nous sommes en train d'entrer dans une longue période de régression historique. Mais je ne suis pas impatient. »

LA MONTÉE DE L'INSIGNIFIANCE, Cornelius Castoriadis. Le Seuil, Paris, 1996, 245 pages.



trotskiste était incapable de rendre compte aussi bien de la nature de l'URSS que de celle des partis communistes. »

Réfugié en France après la guerre, Castoriadis rompt définitivement avec le parti trotskiste et participe à la fondation du groupe et de la revue *Socialisme et Barbarie*. Jusqu'en 1967, le philosophe va être l'idéologue de ce groupe dont

À la défense des sectes

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Ébranlés par la tragédie de l'Ordre du Temple Solitaire et conscients du fait que la pureté est dangereuse, nous accusons souvent les nouvelles sectes religieuses d'être irrationnelles, fondamentalistes et pathologiques. Seulement voilà, si l'on se réfère au collectif *Pour en finir avec les sectes*, il semblerait que ces étiquettes ne traduisent que des préjugés et non une description objective de la réalité.

Lorsque le commun des mortels véhicule ces préjugés, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Mais il en est tout autrement lorsqu'ils émanent de rapports réalisés par les élites gouvernementales : le 10 janvier

1996, la commission d'enquête de l'Assemblée nationale française a publié son rapport *Les sectes en France*, dont les nombreuses erreurs allaient susciter des réactions à la fois vives et immédiates dans la communauté scientifique.

Dans *Pour en finir avec les sectes*, donc, le directeur du CESNUR (Centre d'études sur les nouvelles religions), Massimo Introvigne, regroupe ces réactions. Elles proviennent d'historiens de renommée internationale (comme Gordon J. Melton), d'experts en sociologie des religions (Liliane Voyé, Bryan R. Wilson), de juristes et de théologiens. Comme chacun de ces érudits en arrive pratiquement aux mêmes conclusions, sans qu'ils ne se soient consultés, les objections exprimées au sujet du rapport ont beaucoup de poids.

Voilà la véritable force de ce livre — l'effet pervers, c'est qu'on y trouve trop de répétitions.

Sommairement, on reproche à la commission d'enquête de présenter les sectes comme fondamentalement dangereuses alors que rien dans son rapport n'appuie cette conclusion. En effet, des dix caractéristiques prêtées aux sectes, seulement deux constituent des infractions à la loi (les troubles à l'ordre public et les atteintes à l'intégrité physique). Or, ces deux caractéristiques ne s'appliquent qu'à une minorité de sectes — ce qui explique peut-être pourquoi il n'y a eu que trois condamnations sur 60 plaintes portées contre les sectes entre 1990 et 1995 en France.

De ces dix caractéristiques, la plus fréquemment citée dans le rapport est celle de la déstabilisa-

tion mentale. Mais, comme on le découvre dans le collectif, cette hypothèse est sans fondement scientifique. Premièrement, ceux et celles qui adhèrent aux sectes sont généralement plus éduqués que la moyenne, donc plus difficilement manipulables. Deuxièmement, la capacité d'endoctrinement des sectes est inoffensive alors que leur taux de recrutement vacille autour de 1 p. cent et que le taux d'abandons par année frise régulièrement 100 p. cent. Mais il y a plus : des recherches effectuées par Robbins et Anthony en 1982 démontrent une réduction significative de la détresse névrotique chez les adeptes de ces nouveaux mouvements religieux.

En somme, *Pour en finir avec les sectes* est un ouvrage rigoureux et décapant. Il nous incite à décriminaliser le débat et à juger plutôt les sectes en fonction de leurs enseignements — ici, force est d'admettre qu'il y a un gouffre entre Boudha et Raël...

Malheureusement, ce collectif passe sous silence les tendances démagogiques de certaines sectes qui propagent leur doctrine sous le couvert de la science. De plus, il banalise les tragédies récentes. Qu'elles soient minoritaires ou non, elles dépassent largement le cadre du simple fait divers.

POUR EN FINIR AVEC LES SECTES : LE DÉBAT SUR LE RAPPORT DE LA COMMISSION PARLEMENTAIRE, sous la direction de Massimo Introvigne et de Gordon J. Melton. Les éditions Dervy, France, 1996, 355 pages.

ROMAN

Maisons mobiles

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Si Russell Banks n'avait pas été écrivain, il serait aujourd'hui un homme mort. On aurait pu retrouver son corps dans un stationnement, derrière un bar, troué de balles ou sérieusement tuméfié par les coups. Et il n'aurait jamais eu 20 ans. C'est du moins de cette façon qu'il disait voir les choses, en 1994, lors d'une entrevue.

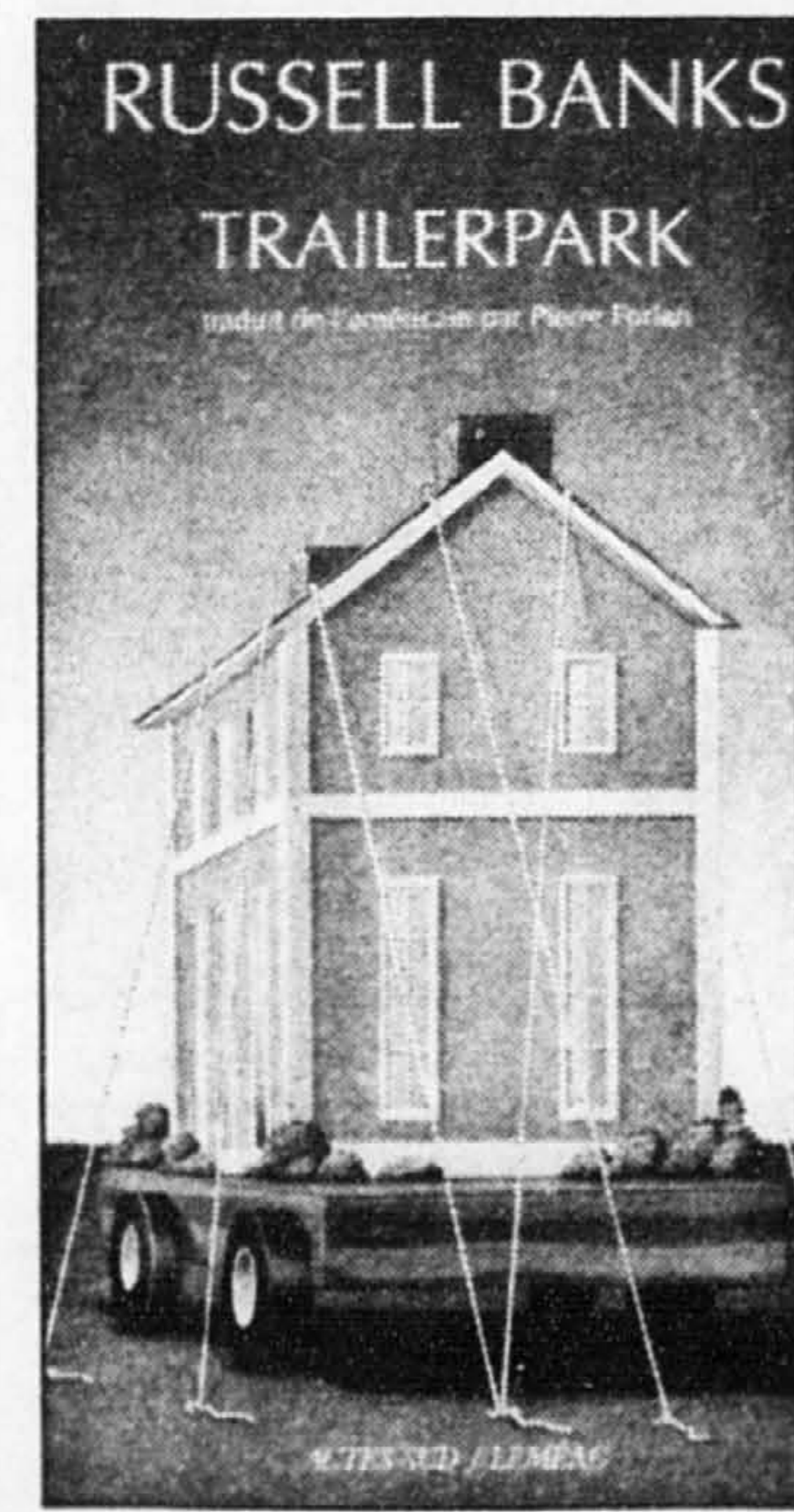
Le parcours de Russell Banks est celui d'un enfant de la pauvreté et du divorce, de l'alcool et de la folie, qui a connu de longues années de vagabondage et d'errance. Depuis douze livres, depuis 1967, Russell Banks ne cesse de faire entendre, à son tour, la voix des gens endommagés par leur enfance, par les inégalités sociales et raciales. Des hommes et des femmes qu'il connaît et affectionne, ayant partagé tant d'années avec eux.

Notre voisin du Sud revient en cette folle rentrée littéraire avec *Trailerpark*, un recueil de nouvelles parues il y a quinze ans.

Les romans de Banks ont la réputation d'être sombres et déprimants. On ne peut pas dire cela de *Trailerpark*. Nouvelles politiques, naturalistes, oui, dures aussi, elles ne manquent jamais de souligner la distance entre les petites gens et leurs rêves. Mais il y a tant de respect et de tendresse de la part de l'auteur envers eux que l'on perçoit le moindre bruissement de bonheur.

Les 13 nouvelles de *Trailerpark* forment un tout. Elles racontent un

moment dans la vie de chacun des locataires d'un parc de maisons mobiles — et non *mobile homes* comme on l'a si honteusement traduit, et ce ne sera pas la seule aberration dans ce travail : à quand une traduction qui tienne compte de la



réalité de l'auteur et non de celle de Paris ? Aurait-on aussi manqué d'imagination pour traduire le titre ?

Banks écrit donc : « Il est généra-

lement vrai que les gens qui vivent dans ces parcs sont tout seuls au centre de leur vie », écrit Russell Banks.

Prenez les veufs, les divorcés et les célibataires, le militaire à la retraite, la Noire et son frère, le hippie revendeur de drogue, le banquier homosexuel. Ce sont de petits Américains dans la trop grande Amérique. D'où leur sentiment d'impuissance, d'abandon ou d'échec. Nul n'a les outils nécessaires pour traverser les limites sociales du territoire qu'il occupe en locataire, rappelons-le.

Il faudrait aussi parler de ce père qui s'est suicidé après avoir définitivement fermé la porte à son mauvais fils, de cette divorcée qui a perdu son fils aîné à la suite d'une méningite (ici on repense au mémorable *De beaux lendemains*, roman qui avait côtoyé la douleur de la perte d'un enfant) et celle, la toute dernière, du vieux qui a gagné à la loterie dans sa petite cabane à pêche, en plein hiver, c'est un heureux homme se nourrissant de poissons pêchés et de Canadian Club, harcelé par ses voisins, excités par l'argent, par le bien d'autrui...

Russell Banks est l'auteur d'une oeuvre qu'il faut lire. Entièrement. C'est un peintre naturaliste qui reprend les mêmes visages, les mêmes formes repliées, les mêmes couleurs tragiques sans jamais se répéter ou ennuyer. Il fait partie de ces rares auteurs qui accompagnent toute une vie, indépendamment des modes et des humeurs.

Et *Trailerpark* est un beau morceau de cet ensemble.

TRAILERPARK, Russell Banks, traduit de l'américain par Pierre Furlan. Actes sud / Leméac, 1996, 318 pages.

À L'ÉCRAN

L'espace sur CD-ROM

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Dans le domaine du multimédia, la compagnie Dorling Kindersley est à ses concurrents ce que le Chanel numéro 5 est au *sent bon*... Même la boîte contenant le CD est superbe, colorée comme un nouveau jouet, et contient un petit livret que l'on feuillette avec beaucoup de plaisir.

Après l'encyclopédie de la nature, celle de la science et l'histoire du monde, voilà l'espace et l'univers qui se dévoilent sous nos yeux gourmands de terrien. Prenons place dans l'observatoire encombré, juste sous la voûte étoilée. Les trois tiroirs du bureau que l'écran dévoile s'ouvrent sur *Cosmologie, Activités et Modèles 3 D*.

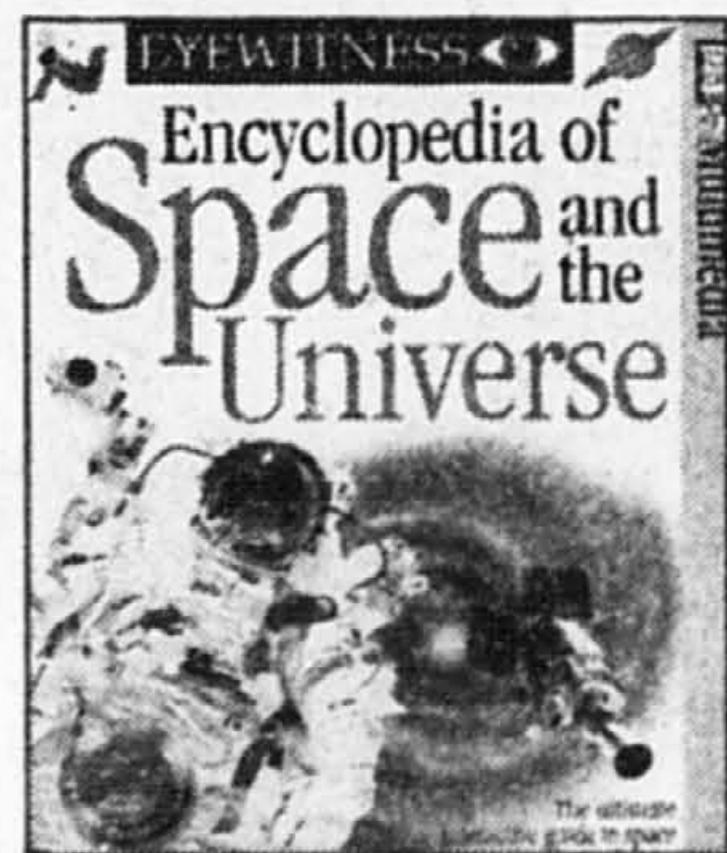
Ceux-ci aiguissent la curiosité et on découvre en trois dimensions la face cachée d'Apollon, d'Hubble, de Saturn V, de Mir ou de Shuttle. Au-dessus des tiroirs, un dôme spatial, un télescope, un globe et d'autres instruments affichent la promesse de voyages spatiaux pour découvrir à la fois le cosmos, le système solaire, les planètes, les

étoiles, la face cachée de la lune et même les trous noirs. Dispersés dans l'observatoire, un manuel sur la technique, une machine *Qui est qui ?*, une quincaillerie expliquant le fonctionnement des satellites ou des stations spatiales, plus un cadran solaire pour l'histoire, puis la *Course à l'espace*, etc. sans oublier l'index, un résumé de la visite, une icône pour les options (comme la musique et l'impression), etc. Le tout agrémenté de 28 séquences vidéos, plus de 60 animations en couleurs, deux heures d'audio, 400 photographies et illustrations en couleurs, plus de 200 mots clés et des centaines d'explications.

Un oeil dans le télescope pour assister à la naissance d'une étoile, en vidéo.

Un autre à travers l'histoire, des astronomes grecs au père de la gravité Isaac Newton, en passant par les Arabes et leurs observations. On peut même lancer une fusée dans l'espace ou se représenter la voie lactée au temps du Christ !

Un merveilleux CD-ROM pour, comme disent les Trekkies, « to boldly go where no one has gone before ».



ENCYCLOPEDIA OF SPACE AND THE UNIVERSE. Collection Eyewitness, éditions Dorling Kindersley Multimedia, New York, 1996, Mac et PC.

Arts et spectacles

Rose Ouellette, dite La Poutine

Un surnom qui ne la quittera plus des quelque 70 ans d'une phénoménale carrière commencée en 1925

C'était en 1915. En cachette de sa mère, Rose Ouellette, une petite fille de 12 ans du faubourg à m'lasse, commence à chanter et à remporter tous les concours d'amateurs auxquels elle se présente, au grand dam des autres participants.

Une opération à la gorge quatre ans plus tard l'oblige à renoncer à son rêve de devenir une grande chanteuse de répertoire et Rose Ouellette se retrouve dans une fabrique de chaussures. Pour peu de temps, cependant.

Car sa carrière débute réellement lorsque la jeune fille, en 1925, fait la connaissance d'Olivier Guimond père. Une carrière phénoménale, qui se prolongera pendant plus de 65 ans, faisant de Rose Ouellette une grande vedette, une légende vivante du théâtre populaire, du boulevard, du vaudeville et du burlesque.

Olivier Guimond est alors la vedette incontestable de ces spectacles où se retrouvent jongleurs, chanteurs, danseurs, magiciens et comédiens. À cette époque des premiers spectacles en français, jouer avec M. Guimond — Ti-Zoune — était la consécration. Il apprendra son métier à la jeune comédienne qui se montre très douée et lui donnera, un soir avant d'entrer en scène, au grand cabaret King Edward, ce surnom célèbre qui ne la quittera plus : La Poutine.

La belle époque du Théâtre National

Attachante, menue, très vive, énergique, pimpante, l'air espiègle, la répartie facile, maîtrisant à la perfection l'art de l'improvisation, sans âge même lorsqu'elle approchait les 90 ans, Rose Ouellette a incarné toutes ces années La Poutine, petite fille haïssable, vtimeuse de 12 ans, vêtue de blanc, coiffée d'une cloche de matelot.

En ce temps-là, faisait souvent remarquer Rose Ouellette, le travail était exigeant et les spectacles une véritable performance, chaque fois différents, presque entièrement improvisés à partir d'un mince canevas.

En 1936, Rose Ouellette prend, temporairement, la direction du Théâtre National. L'aventure durera 17 ans ! Rose Ouellette en parlera comme la plus belle époque de sa vie. Elle a alors 33 ans, est en pleine possession de ses moyens. Elle est à la fois productrice, directrice, responsable de l'embauche des comédiens et de l'ordre des numéros, auteur des sketches et comédienne. Elle fait deux spectacles par jour, joue sept jours par semaine. Rose Ouellette sillonne la province, travaille dans tous les clubs, fait toutes les grandes salles de Montréal, le King Edward, le National, le Cartier, le Café de l'Est.

Puis, à partir de 1953, elle se concentre désormais, pendant les 25 années qui suivent, au cabaret, en travaillant, fidèle à son habitude, tous les jours, parfois deux fois par jour.

« Moi, je ne suis pas une femme gaie »

À la belle époque du burlesque, La Poutine est extrêmement populaire, mais ce genre de spectacles est boudé par l'élite, par les journaux et la radio qui commencent. On la trouve vulgaire. « Je ne suis pas vulgaire, précisera-t-elle souvent. La Poutine c'est une chose, Rose

Ouellette une autre. Les farces sa-lées ça fait rire davantage que les autres, et j'ai décidé toute jeune que je ferais rire les gens. C'est pour ça que je fais du théâtre. Moi, j'aime la tranquillité, la lecture et j'aime surtout entendre de beaux disques. Moi, je ne suis pas une femme gaie, je ris rarement. Mais sur scène je me sens bien, je retrouve mes moyens », racontait-elle.

En 1983, elle publie son autobiographie, *Vous faire rire, c'est ma vie*, pour présenter la femme derrière le personnage. À cette occasion, on la célèbre, on lui rend hommage après l'avoir un peu oubliée. À lui seul, le titre de son livre résume sa carrière étonnamment longue ; Rose Ouellette, femme chaleureuse et discrète, qui menait une vie de solitaire, ne se résignait pas à quitter la scène, elle ne vivait que pour son public, majoritairement composé de femmes, vivait avec elles une grande histoire d'amour. C'est ce public — sa famille, dira-t-elle — qui lui décernera la Rose d'or, en 1985, une grande démonstration d'amour et d'admiration populaire.

« Quand tout sera fini, avouait la comédienne en 1978, mon seul vrai souvenir ce sera ce public disparu, ces rires oubliés, ma grande peine. » Avec sa mort, hier, c'est aussi une époque qui prenait fin, tout un monde, celui des variétés, qui disparaissait.

Rose Ouellette a toujours souligné fièrement qu'elle n'a jamais demandé de travail, qu'on l'a toujours sollicitée. « On m'a toujours téléphoné, je n'ai jamais quêté et je ne quèterai jamais non plus », affirmait-elle.

« Tant que le Boss le voudra bien, je continuerai »

En 1981, grâce à Réjean Lefrançois, Rose Ouellette joue dans un théâtre d'été, Le Saint-Laurent de l'île Charron, son premier rôle à texte, dans la comédie de boulevard *Boeing Boeing*. On la redécouvre, c'est le début d'une seconde carrière. Elle joue dans quelques pièces, fait des apparitions à la télévision, dans des émissions spéciales comme le *Bye Bye*, ou dans le téléroman *Les Moineaux et les Pinson*.

Et elle ne perd rien de sa prodigieuse énergie, même si elle choisit de moins travailler, mais sans jamais cesser complètement de le faire, de peur de s'ennuyer. En 1991, à 87 ans, avec, derrière elle, une carrière de plus de 70 ans, elle partait en tournée avec le chanteur Roger Sylvaïn, pour aller à la rencontre de son bien-aimé public, en plus de faire le tour des centres d'accueil où se trouvaient ses plus fidèles admiratrices. Son âge avancé, alors, ne la préoccupe toujours pas. « Ma vie a toujours été bien remplie et l'est encore, indiquait-elle. J'ai eu ma part de misère, de peine, de pauvreté. J'ai perdu les miens un par un mais je suis passée à travers tout cela. Et je suis capable d'en prendre encore. Mais je n'ai pas peur de la mort. Tant que le Boss le voudra bien, je continuerai. Mais lorsqu'il aura décidé qu'il est temps pour moi, je serai prête. »



En 1980 : La Poutine éternelle...



Rose Ouellette photographée par Gaby en 1961



L'Union des artistes fête sa doyenne : en 1987, avec Jen Roger.



Grand-mère de la conseillère du RCM Kathleen Verdon, elle appuyait Jean Doré.



Rose Ouellette, ici avec M. Émilien Lapointe, un admirateur, à Noël 1990, ne vivait que pour son public — sa famille, dira-t-elle — qui lui décernera la Rose d'or, en 1985.



C'est Olivier Guimond père qui lui faisait faire ses débuts au vaudeville en 1925. Et c'est aussi lui, que tous appelaient Ti-Zoune, qui donna à Rose Ouellette son célèbre surnom de La Poutine.



En janvier 1990, Robert Bourassa, alors premier ministre, remettait l'Ordre national du Québec à La Poutine.

Les uns et les autres

Gonflée !

On connaît la Pamela Anderson d'Alerte à Malibu, bombe plastique moulée dans son maillot rouge. On connaît moins la Pam qui a donné un enfant à Tommy Lee et qui explose dans *Barb Wire*, son premier long métrage. Une poupée vraiment gonflée, note le magazine *Max* qui l'a interviewée.

— On te connaissait sexy, dénudée et provocante. Aujourd'hui, tu t'affiches en femme mariée et mère de famille...

— En ce moment, je me fiche totalement de ma ligne car je ne me suis jamais sentie aussi bien dans ma peau. Ce bébé n'est que le commencement de ma nouvelle vie, celle de mère de famille.

— Qu'est-ce que ça change pour toi ?

— Mon psy m'a expliqué qu'il était temps de me sentir plus femme. Il me dit que c'est une attitude masculine que de vouloir conquérir le monde et de travailler continuellement comme je le faisais jusqu'ici. Je ne dois pas m'inquiéter si je ne gagne pas autant d'ar-



Pamela Anderson

gent, parce que je n'ai plus le temps de bosser comme une malade.

— On ne t'avait jamais vue comme ça avant...

— Parce que les gens préfèrent lire les journaux à scandales plutôt que mes interviews sérieuses. Ça fait longtemps que j'ai envie d'être mère et je ne m'en suis jamais cachée. Disons que le plus dur a été de trouver le père idéal pour mon enfant.

— Que pensent tes ex de tout ça ?

— Tommy et moi avons décidé une bonne fois pour toutes de tirer un trait sur notre passé. Pour lui comme pour moi, la vie a commencé le jour où nous nous sommes rencontrés. Nous n'avons aucun souvenir de ce qui a pu se passer avant notre rencontre.

— Tu t'es vraiment fait tatouer pour les deux plus importants événements de ta vie : ton mari et ton premier film ?

— Oui. J'adore cette bague en tatouage sur laquelle est inscrit le nom de Tommy. Pour ce qui est du fil barbelé tatoué que j'ai autour du bras, je l'ai fait pour fêter le début du tournage de *Barb Wire*.

POP-CORN

■ Les femmes se font dire constamment, durant leur adolescence, que la marque suprême du succès est d'avoir un homme à leur bras et qu'elles ne pourront rien accomplir seules. C'est absolument ridicule !

Cybill Shepherd

■ Ça prend bien du temps. Je suis acteur depuis 19 ans et je ne fais que commencer à connaître mon métier.

Denzel Washington

■ Je n'ai jamais vraiment pris au sérieux, contrairement à beaucoup de monde, mes apparitions dans tel ou tel film. C'était toujours à l'initiative de certains de mes copains. Ce qui ne m'empêche pas d'être plutôt satisfait de mes

petites prestations. Si je m'étais vraiment trouvé à gerber, je n'aurais pas persévéré.

Quentin Tarantino

■ J'ai horreur de cette image de séducteur à laquelle la presse se plaît à associer mon père, mais après tout, tant mieux pour lui. Je sais qu'il peut avoir toutes les femmes qu'il veut. Quant à moi, je n'ai besoin que d'une seule amie pour faire mon bonheur.

Enrique Iglesias

■ Je doute que personne me comprenne jamais vraiment. J'avoue que je suis un peu folle.

Pamela Anderson

ZOOM



Emmanuelle Devos

« Je suis une enfant de la balle. Je n'ai même pas connu mon père : j'ai arrêté en première, j'étais trop malheureuse à l'école... Mes parents sont comédiens de théâtre et, à mon tour, je n'ai pas choisi de jouer. C'était comme ça, je ne me suis pas posé de questions... Au départ, je suis allée naturellement vers le théâtre... Maintenant, pour le cinéma, je n'ai pas d'autres projets. Mon agent a plus d'ambition pour moi que je n'en ai. Disons que le passage à l'acte me terrifie. Une fois, j'ai sollicité un metteur en scène, et ça s'est très mal passé. C'était Moretti. Je ne sais pas faire ça... »

Première

FILMOGRAPHIE : *La vie des morts*, *La Sentinelle*, *Les Patriotes*, *Comment je me suis disputé... / ma vie sexuelle*, *Anna Oz...*

LES MOTS

Trichotillomanie

■ Tricho, en grec, ce n'est pas la laine, mais les cheveux. D'où la trichotillomanie, cette habitude pathologique de s'arracher les cheveux. Mais pas d'alarmisme prématuré : il ne s'agit pas de simplement tripoter sa crinière, comme une femme sur deux peut le taire, pour en être la victime, mais bien de tirer sur les cheveux dans le but de les casser et de les arracher, provoquant ainsi l'absence localisée de cheveux (on parle d'alopécie partielle). Chez les enfants et les adolescents, ce trouble relève du simple tic nerveux en période de stress. Chez certains adultes, en revanche, il peut être le signe d'une maladie psychologique plus grave.

Marie France

Sauter en marche

■ Pratiquer le coït interrompu « Jean-Paul a envie d'avoir des enfants très vite. Ça fait quatre ans qu'il saute en marche, je le comprends. »

J. Cordelier — *La Dérivade*

FLASH

Stigmates d'enfance

Jeff Goldblum a eu une enfance épouvantable. Ses parents le battaient pour un rien et ne lui manifestaient jamais la moindre affection. La vedette d'*Independence Day* se remémore en particulier une journée passée sur la plage, où ses parents l'enterrèrent jusqu'au cou dans le sable. « J'ai tout d'abord trouvé ça amusant, confie-t-il, mais lorsque mes parents m'abandonnèrent là et firent mine de reprendre le chemin de l'hôtel, je fus convaincu que j'allais mourir et j'éclatai en sanglots. Je n'ai jamais pu leur pardonner cette sinistre plaisanterie. »

Ma gaine me fait...

■ Sylvester Stallone a pris plus de 35 livres en vue du rôle d'agent de police obèse qu'il interprète dans son nouveau film, *Copland*. Si bien que pour avoir l'air présentable lorsqu'il ne tourne pas, il s'affuble d'une gaine fort inconfortable mais qui a au moins le mérite de lui aplatis un peu le ventre.



Sylvester Stallone

Alors qu'il faisait provision de vêtements à sa nouvelle taille dans un magasin de New York, l'acteur oublia sa gaine dans la cabine d'essayage. Apparemment trop embarrassé pour aller la chercher lui-même, il chargea son amie, Jennifer Flavin, qui est enceinte, de le faire pour lui.

Ou bedon, ou bedon...

■ Paula Abdul s'est vu forcée de se débarrasser de ses chiens parce que son fiancé ne pouvait les supporter. La chanteuse s'était prise d'une grande affection pour ses deux toutous, Ricky et Puggy Sue, qu'elle appelait ses enfants et qu'elle laissait même partager son lit.



Paula Abdul

Mais son fiancé, Brad Beckerman, héritier de la fortune de 93 millions que lui assure la chaîne de vêtements Starter, haïssait les deux animaux à tel point qu'il finit par demander à Paula de choisir entre eux et lui.

Shocking !

■ George Harrison a invité les membres de la secte des Hare Krishna à venir s'installer dans la somptueuse demeure de 130 pièces qu'il a achetée au coût de 15 millions dans l'Oxfordshire, en Angleterre, et les voisins de l'ex-Beatle poussent les hauts cris.

Pour les filles...

■ La réputation de coureur de jupons de Kevin Costner le précède partout. Il a fait irruption l'autre jour dans une boutique de Los Angeles en déclarant qu'il voulait acheter des vêtements pour ses chéries... La vendeuse lui a montré une ravissante robe très décolletée, mais l'acteur a soudain paru embarrassé et a murmuré :



Kevin Costner

« Ne trouvez-vous pas qu'elle est un peu osée ? » Et la vendeuse, entendant soudain quelqu'un pouffer de rire derrière l'acteur, rougit de confusion en comprenant qu'il voulait acheter des robes pour ses deux petites filles...

Candice et Bette

■ Candice Bergen et Bette Midler se préparent à tourner un remake de *The Fortune Cookie*, et les deux actrices s'entendent si bien que Candice a invité Bette à se produire dans *Murphy Brown*. Bette a accepté mais a suggéré qu'elle joue son propre rôle, si bien qu'un scénario va être écrit spécialement pour elle.

Double aubaine

■ Faye Dunaway ne se départit pas volontiers de son argent, et elle en a donné encore une preuve l'autre jour. Faisant des emplettes dans un magasin de Los Angeles, elle tomba en pâmoison devant un manteau de 50 dollars, et réclama un escompte ! Finalement, elle obtint le manteau en question pour 30 dollars, plus deux photos autographiées, et partit en se félicitant de cette excellente affaire. Mais tout porte à croire que le magasin se félicite encore plus qu'elle, puisqu'il s'est empressé de revendre les deux photos 50 dollars chacune !

Le retour des démons

■ Robert Downey Jr., qui a livré pendant des années une lutte désespérée contre l'alcool et la drogue, est de nouveau aux prises avec ses démons et cette fois, ses amis craignent que ceux-ci ne l'emportent. L'un d'eux rapporte que durant une récente beuverie dans un hôtel, la vedette de *Chaplin* a tout brisé dans sa chambre, causant pour des milliers de dollars de dégâts.

SOURCES : AP, Star, Enquirer, Globe

Interdit aux fumeurs...

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi
collaboration spéciale

Bonne et heureuse année ! Une année douce comme le miel, que l'on s'offrira chez les juifs pour le Rosh Hashanah. Pour d'autres, c'est la fête des vendanges ! On fête les vendanges pour la troisième année dans tous les vignobles de la région de Magog et Orford...

Par ailleurs, c'est déjà (ou enfin, selon son degré de fatigue) aujourd'hui la clôture du 21^e Festival international du film de Toronto, son année la plus prestigieuse.

Mon dernier Festival à Toronto, fort probablement. Si les élus municipaux décident de bannir radicalement les fumeurs de tous les endroits publics, je ne pourrai plus aller à l'hôtel, ni dans un restau-

rant, ni un bar, ni un café, ni un taxi (même si c'est privé) ni, ni, ni, ni ! La réglementation doit entrer en vigueur dès janvier 1997. Voilà qui n'est pas très invitant pour un visiteur (-euse) dont le principal moyen de détente pendant ses occupations est de fumer. Déjà, nous ne sommes plus qu'une minorité et cela est très bien ainsi. L'information et la prévention, je suis pour ! La prohibition, la ségrégation, l'intolérance et le fascisme, ça jamais ! Pas de mon vivant ! C'est tellement hypocrite. Celui qui « sniffe sa ligne de vie », ou même un gars saoul, est facilement toléré par les non-fumeurs. Si j'allume une cigarette, je me fais pointer du doigt et on me demande de sortir ! Imaginez, si la loi passe en janvier, va-t-on me lapider si je suis prise en flagrant délit de fumer en public ? J'aime le Festival du film de Toronto, mais je ne suis pas masochiste...

Enfin, ne soyons pas pessimiste. C'est grâce au Festival, qui a créé un précédent, que les bars peuvent maintenant rester ouverts jusqu'à 2 h du matin à Toronto. Peut-être que le Festival pourrait négocier une trêve en 1997, pour que les « outsiders », les non-torontois, puissent fumer librement dans certains endroits (bars, restaurants, etc.) pendant l'événement ?

Déshabillez-moi !

■ Trêve de torontoiseries, j'ai du retard à rattraper à Montréal. Rod Hewitt (*Verne Miller*) tourne depuis 10 jours, ou plutôt 10 nuits, son nouveau long métrage à Montréal, un suspens produit par Shostak / Rossner, intitulé *Strip Search*.

Tournage discret, l'action se déroule principalement dans un club de strip-teaseuses. En vedettes : l'acteur canadien Michael Paré (*Thor*), l'actrice américaine Pam Grear (sa collègue policière), Caroline Néron (*Urgence*) qui joue la belle-mère perfide de la jeune danseuse Billie, rôle tenu, tenez-vous bien, par Lucie Laurier ! La fille à abattre ! Du moins jusqu'au 1^{er} octobre, m'a dit Bruno Mathieu, le directeur de production. La petite Lucie Laurier en strip-teaseuse ? Oui, mais elle n'a pas à présenter un numéro... complet !

Une nouvelle vieille dame indignée

■ La nouvelle star du cinéma français est septuagénaire : Renée LeCalm, une authentique vieille



Lucie Laurier

dame indignée, reconnue comme étant la mère aux chats du quartier de la Bastille. C'est tout un personnage ! Aussi colorée que Jeanne Calment (la doyenne des Français) et plus attachante que Tatïe Danielle. Elle est « la » révélation

du nouveau film de Cédric Klapisch : *Chacun cherche son chat*, une comédie de moeurs, sympathique et des plus étonnantes, qui prendra l'affiche vendredi prochain dans le circuit de Cinéplex-Odéon.

Dame LeCalm, dont ce tout premier film a complètement bouleversé la vie, arrivera à Montréal dès mercredi, avec sa jeune camarade Garance Clavel (*Montana Blues*)... Sur le même vol, aller-retour, se trouvera le comique français Pascal Légitimus du trio *Les Inconnus*, dont il vient présenter la comédie *Les Trois frères* (Les Inconnus évidemment). Une histoire d'héritage à partager entre frères, pour laquelle ils se sont partagé un César cette année. En salles à partir du 11 octobre seulement.

Mike Leigh s'en vient

■ Un cinéphile averti en vaut deux, alors réjouissez-vous doublement : le réalisateur britannique Mike Leigh, Palme d'Or du Festival de Cannes 96, viendra présenter son *Secrets & Lies*, un film de longue durée (2 heures, 22 minutes), à Montréal le 30 septembre ! Les vedettes féminines, hier encore inconnues au cinéma, soit la blonde Brenda Blethyn et la noire Marianne Jean-Baptiste, accompagneront leur réalisateur. Déjà primé au Festival de Cannes en 1993 pour sa mise en scène de *Naked* avec David Thewlis (qui remportait le Prix d'interprétation), la barre était haute pour Mike Leigh à Cannes. J'ai hâte de voir son film.



Renée LeCalm

Le défilé des griffes

■ J'ai rencontré le designer montréalais Simon Chang jeudi. Il avait des yeux partout ! Un veston hallucinant. Impossible de ne pas le remarquer. Simon est le porte-parole de la tournée *Québec, Mode & Beauté*, qui prendra fin le 24 septembre à la Place Montréal Trust par un gigantesque défilé spectaculaire des griffes québécoises. Ceux qui étaient à la Semaine de la Mode Printemps-Été 97 du prêt-à-porter de Toronto (qui a pris fin hier), pourront comparer...

Sur ce, bon dimanche.

Tout un «dîner» attend les clients du Cabaret du Casino

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

« Nous avons voulu créer quelque chose qui n'entre pas en compétition avec ce qui se fait déjà à Montréal », indique Normand Latourelle, producteur du *Dîner farfelu*.



PHOTO ROBERT NADON, La Presse
Julie Massicotte, lauréate de Cégeps en spectacle en 1991.

Vraiment unique, alors, ce spectacle de variétés qui inaugurera le Cabaret du Casino de Montréal à compter du 20 septembre? Oui, affirme le metteur en scène Guy Caron: « *Le Dîner farfelu* offrira de quoi oublier, pendant deux heures, le drôle de monde de fous dans lequel nous vivons », fait-il.

Mais encore? « C'est un repas-spectacle inspiré de la comédie musicale, de la bande dessinée et de la musique swing des années 20 à 40. Nous donnons dans le cabaret-cirque, le cabaret-théâtre et le cabaret-concert. »

Bref, on n'ira pas assister au *Dîner farfelu* avec l'intention de refaire le monde entre deux plats. Une trentaine d'artistes y veillera, comme *La Presse* a pu en juger lors d'une récente répétition tenue dans ce Cabaret transformé en restaurant où se côtoient faux et vrais clients, faux et vrais serveurs.

Résultat? Vous discutez tranquillement avec le photographe qui vous accompagne quand... vlan! Un poulet en caoutchouc s'abat dans votre assiette. Vous n'êtes pas remise de votre surprise qu'une serveuse vous empoigne par le menton et vous nettoie les oreilles d'un alerte coup de tor-

« Bien que Québécois, les artistes que nous avons engagés sont méconnus ici. Mais ils ont fait leurs preuves dans le milieu du cabaret et du cirque, en Europe et à Las Vegas », souligne Guy Caron. Pas beaucoup d'étoiles, donc, si ce n'est celles que l'on trouvera dans les assiettes — le chef Jean-Pierre Curtat est en charge du restaurant Nuances, du Casino, à qui le *Mobil Travel Guide of America* a récemment décerné la mention « Cinq étoiles ».

Au sein de la distribution, on reconnaît quand même le nom de Mimi Blais (la spécialiste du ragtime) et celui de Julie Massicotte — lauréate de Cégeps en spectacle en 1991, elle a entre autres incarné Louise Forestier dans un pastiche de *L'Osstid'cho* présenté durant l'été 1993.

Dans *Le Dîner farfelu*, où elle interprète quatre chansons en anglais (le spectacle se déroulant dans les deux langues officielles), Julie Massicotte — robe noire et brillante, boa de plumes et longs gants rouges — tient le rôle de Mlle Fanny, la chanteuse qui fait flipper tous les mâles présents.

Autour d'elle, des personnages classiques des spectacles burlesques: Rodrigue Tremblay en chef hystérique, James Keylon en patron des lieux (100% simili-crooner), Francine Côté en patronne aux attributs généreux, Marie-Josée Gagnon en serveuse gaffeuse, Dolorèse Léonard en habituée du resto (très « grimaldienne », la madame) et toute une variété de serveurs — le têtueux, le beau, le con, la grande folle, etc.

Probablement de quoi combler les plus gros appétits et rassasier ceux qui ont le... goût de rire.

SPECTACLES

Salles de répertoire

DOS CRIMENES
Cinéma du Parc (1): 18 h 45.
FARGO
Cinéma du Parc (3): 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.
GEORGIA
Cinéma du Parc (1): 19 h.
IMAX - NEW YORK AU FIL DU TEMPS
Vieux-Port de Montréal: 10 h 20, 13 h, 14 h 20, 15 h 40, 17 h, 19 h 40, 21 h, 22 h 20; 11 h 40, 18 h 20 (version originale anglaise). On peut vérifier les horaires des représentations en téléphonant à 496-IMAX.
POWER
Cinéma du Parc (2): 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.
RESTORATION
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
SEVENTH SEAL (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.
WILD STRAWBERRIES
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.
WIZARD OF OZ (THE)
Cinéma du Parc (1): 14 h 45.

Danse

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Martin Bélanger, Sandra Botnen, Mélanie Demers, Annie De Pauw, Emmanuel Jouthe, Julie Label, Cat Lipscombe, Virginia Preston, Julie Slater et Véronique Thibault: 20 h 30.
AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier e.)
Bloody Mary & Terra Pis, de Marie-Julie Asselin et Isabelle Chevrier, *Les Bohèmes Irradiées*, des Demi-Lunes Violentes: 19 h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, de Michel Tremblay. Mise en scène de René Richard Cyr: 20 h.
NCT (Salle Fred-Barry, 4353, Ste-Catherine e.)
Jésus au Lac, d'Alexis Martin. Mise en scène de Robert Gravel: 20 h 30.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Matroni et moi, de Alexis Martin: 20 h.
LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Le Délit des canards dorés, de Hélène Mercier.
CABARET À MADO (1320, Alexandre-de-Sève)
Damnée Manon, sacrée Sandra, de Michel Tremblay. Mise en scène de Jean Lambert: 20 h 30.

Variétés

PLACE DES ARTS (Studio-théâtre du Maurier)
Raphaël Torr: 20 h.
GESU (1200, Bleury)
Manon d'Inverness: 20 h.
MONUMENT NATIONAL (1182, St-Laurent)
Gilles Vigneault: 20 h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Hommage à Gary Boudreau: 20 h.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Jimmy Johnson: 21 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)
Paolo Ramos: dès 21 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Hughes & Co., avec Loulou et Rick Hughes: 22 h 30.
LE PIERROT (114, St-Paul e.)
Pierre Laurier et Daniel Blouin: 20 h.
LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul e.)
Groupe de Dany Pouliot et Gilbert Lauzon: 20 h.
LE GRAND CAFÉ (1720, St-Denis)
Blazac et Moi: 21 h 30.
L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Pierre Perron: dès 21 h.
LE PETIT BAR (3451, St-Denis)
Jean Viau: dès 21 h.
LA BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Eric Desranieau et Jocelyn Marleau: dès 21 h.
JAZZONS (300 Ontario e.)
Skip Bey et Tim Jackson: 22 h.
RAGE (5116, Ave. du Parc, 21ème étage)
Les Fractal Surfers: dès 22 h.
PUB ST. PAUL (124, St-Paul e.)
Groupe Jigger: dès 22 h.
LE SUCCUBUS CLUB (4571, Papineau)
The Wacky Pack: dès 21 h.
BIDDLE'S (2060, Aymer)
Duo Billy Georgette: de 18 h 30 à 21 h 30; Charlie Biddle: de 22 h à 2 h.
LE ZEST (2100, Bennett)
Hommage à Kiss: 21 h.
LA TOUR QUI JAZZ (Parc olympique)
Quartette Sophie Lapiere: 20 h, 21 h 30, 23 h.
À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Lettres d'amour, avec Suzanne Champagne et Jacques Lavallée: 20 h 45.
SCOTYZ (3979, Taschereau, St-Hubert)
The Dissidents: dès 21 h.
O'BULES (7567, Taschereau, Brossard)
Steve Hill: dès 21 h.
BOURBON STREET (La Louisiane, 2045, route 117, Mont-Rolland)
Le Comédie Shack: dès 21 h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERRIBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Jean-Michel Anctil: 20 h 30.

d i m a n c h e

Un patient bien particulier: le mannequin vivant.
Découverte
18 h 15



Beaucoup d'intrigues sentimentales pour une comédie irrésistible.
Beaucoup de bruit pour rien
19 h



Au-delà des préjugés, un dossier sur nos jeunes adultes.
Avoir 20 ans: entre la débrouille et la précarité
21 h



Radio-Canada
Télévision

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

16:00 (2) - Sous la couverture
Parmi les chroniqueurs, Simon Durivage qui parle du dernier San-Antonio.

17:00 (2) - La Course Destination Monde
Première de la nouvelle saison où on rencontrera les neuf juges permanents.

18:30 (10) - Spécial Téléromans
Marie Plourde, qui vient de démissionner de TVA, anime ce spécial qui présente les téléromans de la chaîne.

19:00 (2) - Beaucoup de bruit pour rien
Une comédie de Shakespeare réalisée et jouée par Kenneth Branagh avec son ex-femme Emma Thomson. Il paraît que c'est fort bon.

20:00 (12) - Barbara Walters
Parmi les invités: Demi Moore.

20:00 (3) - The West
Début d'une nouvelle grande série documentaire produite par Ken West, qui a signé *The Civil War* et *Baseball*. Présentation en rafale jusqu'à jeudi, suite dimanche prochain.

20:30 (12) - La Voisine
Pour les amateurs de ballet, une oeuvre éclatée qui emprunte à bien des genres avec la chorégraphe et danseuse Dulcinea Langfelder.

21:30 (10) - Scully
La comédienne Linda Malo, la designer Marie St-Pierre, le ministre Martin Cauchon et le syndicaliste Pierre Paquette nous parlent de ce qu'ils attendent du 21e siècle.

23:00 (10) - A tout prendre
Le premier film de Claude Jutra avec lui-même et Johanne Harelle.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX	
SRC	(2) (9) (13)	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Cinéma / BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (3) avec Kenneth Branagh, Emma Thompson	Dossier / Avoir 20 ans: entre la débrouille et la précarité	Le Téléjournal	Le Point (22:20)	Nouvelles du sport (23:10)	Cinéma / LE SIGNÉ... (23:25)	(2) (9) (13)				SRC	
TVA	(4) (8) (7) (10)	Le TVA	Spécial Téléromans	Drôle de vidéo / Début	Cinéma / UN BEAU MATIN (4) avec Jeff Bridges, Alice Krige	Le TVA	Sports (22:54) / Loteries (23:14)	Marteau (23:21)	(4) (8) (7) (10)					TVA	
TOC	(15) (17) (24) (45)	Pignon sur rue	Être dans son assiette	En pleine nature	Plaisir de lire	Hors-circuit / La Voisine	Cinéma / LA DEMOISELLE SAUVAGE (4) avec Patricia Tulasne, Matthias Habich (21:26)	Cinéma / LÉOLO (4) avec Maxime Collin, Ginette Reno (23:12)	(15) (17) (24) (45)					TOC	
TQS	(16) (30) (35)	Artiste au menu / M.-A. Coallier	Box Office	Hercule	Shows Rigolos / Pierre Légaré, Dany Turcotte, Lise Dion	Cinéma / FRANKIE ET JOHNNIE (4) avec Michelle Pfeiffer, Al Pacino	Le Grand Journal (23:32)	(16) (30) (35)						TQS	
CBC	(5) (6)	World of Disney (1/2)	Road to Avonlea	Cinéma / COOL RUNNINGS (5) avec Leon, Doug E. Doug	Sunday Report	Venture (22:29)	Sunday Night	Country Beat (23:37)	(5) (6)					CBC	
CTV	(12) (8)	Pulse	Travel, Travel	Funnest Home Videos	Barbara Walters Special	Cinéma / NEIL SIMON'S LONDON SUITE avec Kelsey Grammer, Michael Richards	CTV News	Pulse	(12) (8)					CTV	
ABC	(22)	ABC News	Funnest Videos	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / UN DUE INFLUENCE avec Brian Dennehy (1/2)	News / Seinfeld	Outer... (23:45)	(22)					ABC	
CBS	(3)	Football / Giants - Redskins (16:00)	Dateline NBC	3rd Rock... Boston...	Cinéma / NEIL SIMON'S LONDON SUITE avec Kelsey Grammer	Horizons of the Spirit	(3)							CBS	
NBC	(5)	Football / Colts - Cowboys (16:00)	Survival Special	Wild America	Naturescene	The West (1/8)	Glory of Gershwin	Heavenly Voices (22:25)	Mystery! (23:15)	(5)				NBC	
PBS	(33) (57)	Opéra / La Forza del destino / Mailbag (21:20)	...d'étoiles	Shlak	RDI Printemps	Tai Chi Taoiste	Portraits d'artistes / Dan Bigras	Cinéma / NEW YORK, NEW YORK (3) avec Liza Minnelli, Robert De Niro	Vittorio Storato: créateur de...	(33) (57)				PBS	
ONT	(12) (24)	Global Family	Inquiring Minds	Great Lakes Alive	Heartbeat	The Bullion Boys	The View from Here (22:35)	Wine... (23:35)	(12) (24)					ONT	
A & E		Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / ...of Rome	The Edison Effect	Am.'s Castles: F. Lloyd Wright	Straight Dope	Caroline's...	(A & E)						A & E	
BRAVO		Arts: James Dean	Bang the Drum Slowly	Adv. / Red...	Arts: NFB 1996	Cinéma / RAGING BULL (2) avec Robert De Niro, Cathy Moriarty	Scorsese Mach.	(BRAVO)						BRAVO	
CANAL D		Samedi de rire	Animalier	20e Siècle	Les Mystères de la Bible	Cinéma... (21:36)	Concert Jazz / Lionel Hampton	Cinéma / À TOUT PRENDRE (4)	(CANAL D)					CANAL D	
DISC.		Top Guns and Aerial Aces	@ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Kingdoms of Survival	@ discovery.ca	(DISC.)							DISC.	
FOX		Football / Giants - Redskins (16:00)	Big Deal	Cinéma / THE PROGRAM (5) avec James Caan, Craig Sheffer	Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: Voyager	(FOX)						FOX	
FOX(ONT)		Cinéma / CHILDREN... (4) (17:00)	Rock & Roll	Musique vidéo	Spécial Back Street Boys	Musique vidéo	Spécial Backstreet Boys	(MP)						FOX(ONT)	
MP		World News	Fashion File	On the Line	The Passionate Eye	Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.	(NW)					NW	
NW		Accent franco.	D'ici	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Pologne; Somaliland	Le Journal RDI	Scully RDI	Second Regard	Point de presse	Le Téléjournal	Branché	(RDI)	RDI	
RDI		Hydropl. (17:30)	Sports 30	Série Superbike AMA 1996	Football NFL / Buccaneers - Broncos	Sports 30	Mag. olym.	(RDS)						RDS	
RDS		Le Grand Frère (17:35)	Jeux dangereux (19:25)	La Famille Perez	Sans pitié, ni pardon (22:55)	(SE)								SE	
SE		Baby's... (16:45)	Down Came a Blackbird	Life as a Dog	Double Happiness	The New Age	(TMN)							TMN	
TMN		CFL Football / Eskimos - Tiger-Cats (16:30)	NFL Football / Buccaneers - Broncos	Sportsdesk	(TSN)									TSN	
TSN		L'École des fans / Yves Duteil	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	7 sur 7 / Denis Keffler (21:40)	Journal belge	Des Trains... / Avoir 20 ans (23:50)	(TV5)					TV5	
TV5		Charlie Brown	My Hometown	Flipper	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List	Tarzan	Dave Osborne	(YTV)		YTV	
YTV		CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Les mystères de la Bible

Ce soir
Les manuscrits de la mer Morte
Le Messie
L'arche d'alliance



Les dimanches, 20 h

Une invitation à la DÉCOUVERTE

Michael Jackson: triomphe en Roumanie, péril en Californie

d'après AFP

Le chanteur américain Michael Jackson a électrisé le public roumain lors de son concert de plus de deux heures, hier soir à Bucarest, troisième étape de sa tournée mondiale *HIStory*, au moment même où ses avocats se préparent à retourner en cour, lundi, contre le père du même garçon qui avait entraîné par ses accusations de pédophilie, en 1993, l'annulation de sa tournée *Dangerous*.

Plus de 80 000 personnes étaient au rendez-vous au Stade national au sud de la capitale roumaine, dépassant les attentes des organisateurs, qui comptaient sur quelque 60 000 spectateurs.

La vedette, qui a fait irruption sur scène à bord d'une fusée, a enchanté ses admirateurs en interprétant ses plus gros succès — anciens ou récents — tels *Billy Jean*, *You're Not Alone*, *Scream* ou *Stranger in Moscow*.

Parmi des feux d'artifice et des jeux de lumière impressionnants, il n'a pas manqué de mettre le public debout avec son « moonwalk » — ce pas de danse qui porte la marque « Jackson ».

Changeant plusieurs fois de costume, le « roi du pop » a remémoré son « histoire », en évoquant ses débuts au sein des Jackson Five, avec notamment *I'll Be There*, pour passer ensuite à son autre grand succès, *Thriller*.

Chaque morceau était accompagné d'une mise en scène spéciale, dont l'effet était doublé par deux écrans géants qui encadraient la scène.

Après avoir soulevé l'enthousiasme du public avec ses deux hymnes à la paix et à l'écologie, *Heal the World* et *Earth Song*, Michael Jackson a terminé son concert par la chanson qui donne le nom à sa tournée, *HIStory*.

La même histoire qu'en 1993

Pendant ce temps-là à Los Angeles, les avocats de Michael Jackson vont se retrouver une nouvelle fois confrontés à la famille d'un adolescent affirmant avoir été victime d'un attentat à la pudeur de la part de la star américaine.

Avocats des deux parties doivent en effet se retrouver demain, lundi, devant un tribunal de Santa Maria, au nord de Los Angeles, où le procès est prévu pour s'ouvrir mardi. Un report de dernière minute n'est cependant pas exclu.

Ce nouveau procès est intenté à Michael Jackson et à son ex-épouse Lisa Marie Presley par Evan Chandler, père d'un enfant qui, en 1993, alors qu'il était âgé de 13 ans, s'était déclaré la victime d'un attentat à la pudeur.

Une première action en justice s'était éteinte en janvier 1994 après un accord à l'amiable entre la vedette pop et ses accusateurs. Le montant de la transaction n'avait pas été rendu public mais le chiffre de 15 millions de dollars a été cité. Michael Jackson, qui a toujours démenti les accusations dont il est la cible, a aussi été l'objet d'une enquête criminelle qui ne sera close que lorsqu'il y aura prescription en 1999.

Le nouveau procès découle de cet accord amiable: Evan Chandler affirme que Michael Jackson, 38 ans, n'a pas respecté sa clause de confidentialité et il réclame 60 mil

lions de dollars de dommages et intérêts.

Sa plainte cite également la société Sony Music, la chaîne de télévision américaine ABC et une journaliste de cette chaîne, Diane Sawyer, qui auraient été « injustement enrichis » par les commentaires faits par Michael Jackson, durant une interview télévisée, sur les accusations portées contre lui.

D'une façon plus générale, Evan Chandler affirme que, depuis le 24 janvier 1994, jour où avait été annoncée la conclusion de l'accord entre le chanteur et ses accusateurs, Michael Jackson a « développé, orchestré, participé et mené à bien un plan pour accuser à tort le mineur d'avoir menti lorsqu'il affirmait avoir été sexuellement agressé ».

Ces « démentis erronés » ont été faits avec « l'intention de nuire et de ruiner la réputation de (Chandler) et de son fils mineur » et ont « pour but de protéger l'image (du chanteur et de son) empire financier », affirme également le texte de la plainte.

Comme en 1993, ces démêlés juridiques interviennent alors que le chanteur effectue une tournée mondiale. Il y a trois ans, Michael Jackson avait annulé sa tournée *Dangerous*, déclarant qu'il souffrait d'une accoutumance aux analgésiques, aggravée par les accusations portées contre lui, et qu'il devait subir un traitement dans un endroit tenu secret.

Cette année, son procès pourrait s'ouvrir alors qu'il doit se trouver à Moscou pour sa nouvelle tournée mondiale *HIStory*, entamée le 7 septembre à Prague et qui doit le mener en Pologne, en Espagne, au Maroc, en Égypte puis en Asie, en Australie et en Afrique du Sud.

Dès le début de cette tournée, Michael Jackson a été rattrapé par les rumeurs de scandale sexuel: deux jours avant son premier concert, un journal pragois, *Blesk*, avait publié un article intitulé « Sexe avec des enfants sur vidéo », rappelant ses démêlés avec la famille Chandler.

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 7 septembre 1996.

FRANCO	
1	Éric Lapointe Invitez les vautours
2	Paul Piché L'un et l'autre
3	Luca Dufault Luca Dufault
4	Daniel Bélanger Quatre saisons dans le désordre
5	Kevin Parent Pigeon d'argile
6	Noir Silence Noir silence
7	Johanne Blouin De Félix à aujourd'hui
8	Céline Dion D'eux
9	Gerry Boulet Gerry Boulet...en rappel
10	Mercedes Band & Jean-Marc Parent L'heure J.M.P.

ANGLO	
1	Tracy Chapman New Beginning
2	Alanis Morissette Jagged Little Pill
3	Pearl Jam No Code
4	Céline Dion Falling Into You
5	Fugees (Refugee Camp) The Score
6	Artistes variés Danse Mix 96
7	The Cranberries To The Faithful Departed
8	Shania Twain The Woman In Me
9	The Smashing Pumpkins Mellon Collie & Infinite Sadness
10	Artistes variés Dance Hits

Source: LE Palmarès

ON COUVRE
toutes les scènes
dans le cahier
Arts & Spectacles
le samedi dans
La Presse

Dans cette ville sans avenir, arrive une fille et son passé.

THE SPITFIRE GRILL
EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Charles GASSOT présente
Fabrice LUCHINI
L'insolent
Un film de Edouard MOLINARO

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

JEAN-CLAUDE VAN DAMME NATASHA HENSTRIDGE
RISQUE MAXIMUM
DU CÔTÉ DU DANGER.

version française de MAXIMUM RISK

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Keanu Reeves Vincent D'Onofrio Cameron Diaz
Minnesota blues
v.f. de Feeling Minnesota

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON STE-THÉRÈSE
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	LES CINÉMAS GUZZO ST-JÉRÔME	CINÉPLEX ODEON ST-ROCH
CINÉPLEX ODEON SHAWINIGAN	CINÉPLEX ODEON JOLIETTE	LES CINÉMAS GUZZO ST-BASILE	CINÉPLEX ODEON VALLEYFIELD
CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON PONT-CLARE	LES CINÉMAS GUZZO BROSSARD	CINÉPLEX ODEON STE-ADELE
CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON LAVAL	

...une expérience viscérale à vous couper le souffle.
INDEPENDENCE DAY
version française

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"LE MEILLEUR FILM FAMILIAL DE L'ANNÉE!"

UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. UN FILM MAGIQUE À NE PAS MANQUER!

LE PREMIER ENVOL
version française de FLY AWAY HOME

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"LE PLUS RAFFRAÎCHISSANT ET LE PLUS DRÔLE DES FILMS D'ACTION DEPUIS '48 HEURES'".

DAMON WAYANS ADAM SANDLER
À TOUTE ÉPREUVE
VERSION FRANÇAISE DE "BULLETPROOF"

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON STE-THÉRÈSE
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	LES CINÉMAS GUZZO ST-JÉRÔME	CINÉPLEX ODEON ST-ROCH
CINÉPLEX ODEON SHAWINIGAN	CINÉPLEX ODEON JOLIETTE	LES CINÉMAS GUZZO ST-BASILE	CINÉPLEX ODEON VALLEYFIELD
CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON PONT-CLARE	LES CINÉMAS GUZZO BROSSARD	CINÉPLEX ODEON STE-ADELE
CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON LAVAL	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON STE-THÉRÈSE
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	LES CINÉMAS GUZZO ST-JÉRÔME	CINÉPLEX ODEON ST-ROCH
CINÉPLEX ODEON SHAWINIGAN	CINÉPLEX ODEON JOLIETTE	LES CINÉMAS GUZZO ST-BASILE	CINÉPLEX ODEON VALLEYFIELD
CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON PONT-CLARE	LES CINÉMAS GUZZO BROSSARD	CINÉPLEX ODEON STE-ADELE
CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON LAVAL	

FAMOUS PLAYERS UCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

4,99 \$ EN MATINÉE
REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

HORAIRES DU 15 AU 19 SEPTEMBRE - INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
Nous regrettons la fermeture temporaire du cinéma PARISIEN en raison d'un conflit syndical. Nous espérons sincèrement que tout rentrera dans l'ordre très bientôt.
Merci de votre compréhension

CENTRE EATON 705, rue Ste-Catherine O. 985-5730

LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437

PALACE 6 598, rue Ste-Catherine O. 866-6991

DORVAL 260, ave. Dorval. 631-8586

GREENFIELD PARK 3520, boul. Taschereau. 671-6129

F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 185, boul. Hymus. 697-8095

VERSAILLES Place Versailles. 353-7880

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

HALLE BERRY
THE RICH MAN'S WIFE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

PUDDING CHÔMEUR
AGRA FILM PRODUCTIONS PRÉSENTE UN FILM DE GILLES CARLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

FIRST KID
Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC. © DISNEY ENTERTAINMENT, INC.

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

JACK
Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC. © HOLLYWOOD PICTURES COMPANY

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

VIDÉOCLIPS

Palmarès Musique Plus

Table with 3 columns: Cette semaine, Semaine dernière, Artiste / Titre. Lists top 20 music videos.



Cos d'Estournal 89, Dow's 70, etc.: la valse des très grands vins!...

DU VIN



Jacques Benoît

À cause du manque d'espace hier, La Presse termine aujourd'hui la publication des notes de dégustation de 66 des 77 vins mis en vente par la publication de la SAQ, Le Courrier vinicole, et que la société d'État a fait goûter à la presse spécialisée la semaine dernière.

Les vins portent les mêmes numéros que dans le catalogue, qu'on peut obtenir, avec le bon de commande, en composant le 873-5719, à Montréal.

Les vins sont notés d'une à cinq étoiles, selon le système habituel.

28. Aile d'Argent 93 Bordeaux blanc, 69\$. Très boisé, goût de menthe. Unidimensionnel. Beaucoup trop cher. (★) \$\$\$\$ (\$)

29. Second vin de Mouton-Rothschild 93, 59\$. Un beau Médoc au boisé rappelant le pain grillé. Distingué, moyennement corsé. Très bon sans qu'il soit remarquable. (★★) \$\$\$\$ (\$)

30. Château Mouton-Rothschild 88, 169\$. Encore dans sa gangue (si je puis dire), tannique, revêche comme tant de 88, mais avec aussi un charme qui commence à poindre. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

31. Château Clerc Milon 93, 39\$. Solide, dense, compact, très Paulliac. Et mieux que le 2e vin de Mouton-Rothschild. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

32. Château d'Armailhac 89, 59\$. Déjà assez évolué, et souple en bouche, avec des notes de cuir. Sans la concentration à laquelle on s'attend d'un 89, m'a-t-il semblé. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

33. Château Mouton Baronne Philippe 82 (c'est l'ancien nom du Château d'Armailhac), 75\$. Beau nez de vin évolué, à dominante de cuir, de la complexité, relativement corsé. À boire. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

34. Saint-Aubin 94 Joseph Drouhin, 25\$. Fin, délicat. Un bourgogne blanc discrètement boisé, réservé, tout à fait dans le style de cette maison. (★★★) \$\$\$ (\$)

35. Savigny-les-Beaune Gravaux 93, 33\$. Un joli bouquet de Pinot noir, mais les tannins sont riches, agressifs. (★) \$\$\$ (\$)

36. Chambolle-Musigny 88, 55\$. Vin subtil, délicat, très Chambolle-Musigny... et très Drouhin. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

37. Gevrey-Chambertin Les Cazetiers 89, 59\$. Un beau bourgogne typé, plus corsé et aux tannins plus fermes que le précédent, mais avec moins de finesse. Peut tenir. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

38. Chambertin 85, 179\$. Suave, souple, et a conservé son fruité de jeunesse. Excellent, mais bien cher. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

39. Montrachet Marquis de la Guiche 90, 299\$. Puissant, énorme, et même un peu tannique! Très boisé, mais le fruit tient tête au bois. À laisser vieillir au moins deux ou trois ans. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

40. Sauvignon blanc Stags Leap 94 Mondavi, 25\$. Bien sauvigné, avec une petite note... d'urine de chat. Moyennement corsé, long en bouche, avec une bonne acidité. (★★) \$\$\$ (\$)

41. Chardonnay 93 Carneros, 29\$. Note fumée au nez, très et même trop boisé, goût de beurre et de caramel fin. (★★) \$\$\$ (\$)

42. Pinot noir 93 Carneros, 29\$. Flateur, souple, un peu uni-

MIS EN BOUTEILLE AU CHATEAU... GRAND CRU CLASSÉ EN 1855... COS D'ESTOURNEL... SAINT-ESTEPHE... APPELLATION SAINT-ESTEPHE CONTRÔLÉE... 1989... DOMAINES PRATS S.A. SAINT-ESTEPHE FRANCE

PRODUCE OF PORTUGAL... DOW'S 1970 VINTAGE PORT... BOTTLED 1972... OWNERS OF THE FINEST VINEYARDS IN PORTUGAL

ble pas avoir atteint son apogée. (Certains n'ont pas aimé, jugeant qu'il a commencé à sécher, ce qui n'est pas mon opinion.) (★★★) \$\$\$\$ (\$)

54. Côte Rôtie Les Jumelles 85, 99\$. Même style que le précédent, en plus délicat et moins concentré. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

55. Fransola blanc 94 Penedes Torres, 19\$. Assez peu aromatique, saveurs marquées. Bonne acidité, vif. (★★) \$\$ (\$)

56. Pinot noir 93 Sonoma Torres, 35\$. D'un rouge clair très bourgogne. Beaucoup de bois, mais pas trop. Accrocheur, très plaisant sans qu'il soit complexe. (★★) \$\$\$ (\$)

57. Mas La Plana Gran Coronas 81, 45\$. Vin évolué mais pas du tout passé. Nez complexe,

dimensionnel. Délicieux quand même. (★★★) \$\$\$ (\$)

43. Cabernet-Sauvignon Réserve 93 Oakville District, 39\$. Bien coloré, nez bien californien à dominante de mûres, réellement corsé, tannique. (★★) \$\$\$ (\$)

44. Cabernet-Sauvignon Réserve 93 Napa, 69\$. Un peu plus coloré que le précédent, riche, beau boisé, corsé, concentré. De la distinction. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

46. Pinot noir Réserve Napa 87, 45\$. Bouquet et saveurs un peu vieillies de vin de Pinot noir en cours d'évolution. Assez corsé, tannique. (★★) \$\$\$ (\$)

47. Cabernet-Sauvignon Réserve Napa, magnum, 149\$. Très beau vin encore jeune, note iodée au nez. Bien en chair, tannins passablement veloutés. De l'éclat, beaucoup de classe. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

48. Saint-Joseph blanc 95 Paul Jaboulet, 22\$. Peu aromatique, du corps, ample, rappelant les Hermitage blancs. M'a semblé un brin sucré. (★★) \$\$\$ (\$)

49. Gigondas 93, 19\$. Goûté après les vins allemands, il paraissait très bizarre, à la fois au nez et en bouche. Non noté.

50. Muscat de Beaumes-de-Venise 94, 29\$. Rose très pâle. Extrêmement aromatique, très sucré. (★★) \$\$\$ (\$)

51. Crozes-Hermitage Domaine de Thalabert 90, 29\$. Très coloré, très typé Syrah. Serré, concentré, charnu et puissant, avec de la classe. Bon rapport qualité-prix. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

53. Hermitage La Chapelle 85, 99\$. Robe grenat un peu tuillée, bouquet complexe, avec peut-être une note d'acidité volatile. Assez austère, encore tannique. Ne sem-

blen charnu. A très bien tenu. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

58. Don Miguel Torres Cabernet Sauvignon 82, magnum, 59\$. Évolué, d'une bonne complexité, souple. D'un excellent rapport qualité-prix puisqu'il s'agit de magnums. (★★★) \$\$\$ (\$)

59. Mas La Plana 76, 49\$. Bouquet nuancé, complexe, mais le vin est dur en bouche, il a commencé à sécher. (★★) \$\$\$ (\$)

60. Château de Marbuzet 93, 37\$. Moyennement corsé, serré en finesse. De la distinction. Peu profond toutefois. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

61. Château de Marbuzet 89, 65\$. En cours d'évolution. Élégant, un peu plus dense que le précédent. Très beau vin. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

62. Château Cos d'Estournal 89, 129\$. Merveilleux bordelais, le plus beau de la dégustation. Alliant finesse, concentration, charme. Exquis. Très grand vin. (★★★★) \$\$\$\$ (\$)

64. Château Cos d'Estournal 88, 89\$. Corsé, concentré, austère. Tannique. À laisser vieillir. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

65. Château Cos d'Estournal 85, 119\$. Superbe bordelais, à la fois concentré et flateur. Élégant, et toujours jeune. (★★★★) \$\$\$\$ (\$)

67. Valbuena Ribera del Duero Vega Sicilia 90, 95\$. Flateur, belle texture, tannique quoique sans dureté. De l'éclat. Mais très cher. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

68. Valbuena 88, 99\$. Tannique, astringent, sans le charme du précédent. Notes un peu bizarres au nez. (★★) \$\$\$ (\$)

71. Madeira Bual 15 ans, 39\$. Verdâtre comme les très vieux tawny. Nez de vieux whiskeys intense et riche. Assez sucré. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

72. Smith Woodhouse 80, 49\$. Un porto millésimé très coloré, riche, sucré, encore jeune, avec de l'éclat. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

73. Quinta do Vesuvio 89, 55\$. Également très jeune, bien coloré, généreux, sans toutefois la concentration du même vin en 1991 et 1992. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

74. Colheita Warre's 68, 69\$. Rappelant les tawny 20 ans. Bouquet complexe, éthéré, bien sucré. Goût intense. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

75. Graham's 30 ans, 375 ml, 45\$. Fin, subtil, avec un goût qui persiste très longtemps. (★★★) \$\$\$\$ (\$)

76. Dow's 70, 99\$. Très grand porto millésimé, au bouquet toujours jeune et éclatant. Avec aussi un éclat extraordinaire en bouche. Une splendeur. (★★★★) \$\$\$\$ (\$)

77. Dow's 66, 199\$. Lui aussi éblouissant, mais moins charnu et moins ample que le précédent. Grand vin. (★★★★) \$\$\$\$ (\$)

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON MATINÉES TOUS LES JOURS À 4.99\$

Pour informations, appelez 849-3333 de 11h00 à 22h00

Grid of movie listings for various theaters including Atwater, Berri, Laval, etc. with showtimes and prices.

Advertisement for the movie 'She's the One' featuring Jennifer Aniston, Cameron Diaz, Maxine Bahns, John Mahoney, Edward Burns, and Mike McGlone. Includes showtimes and theater information.

Sciences

Découverte du berceau des États-Unis

Fort James, premier établissement de colons anglais au Nouveau Monde

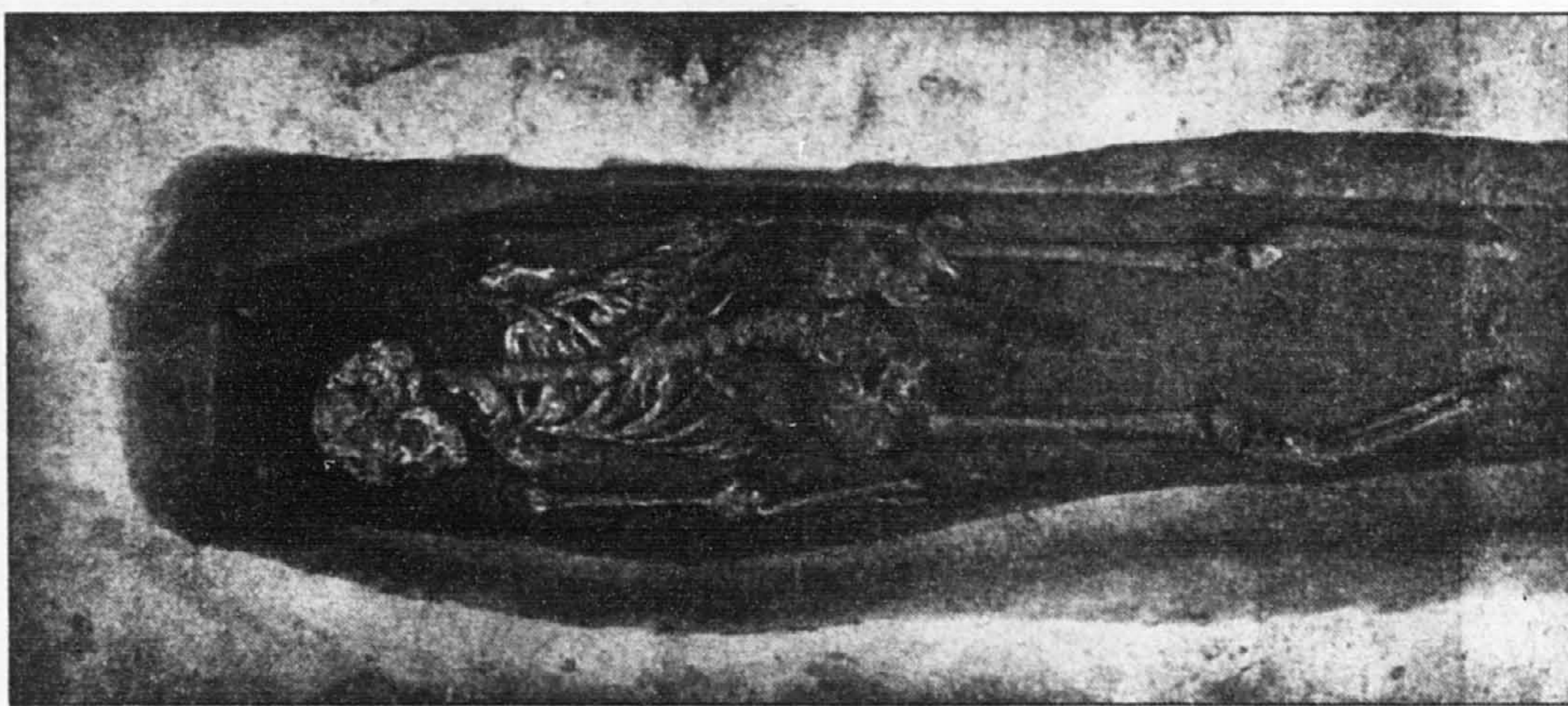
Agence France-Presse
WASHINGTON

Des archéologues viennent de mettre au jour les vestiges du premier fort bâti en 1607 par des colons anglais ayant réussi à s'établir durablement dans le Nouveau Monde, sur le site ensuite baptisé Jamestown, sur la côte de Virginie.

Fort du capitaine John Smith, entré dans la légende pour ses amours supposées avec la jeune Indienne Pocahontas, Fort James avait été détruit par un incendie en janvier 1608, huit mois après sa construction par 104 colons de la Compagnie de Virginie. Pendant des siècles, les archéologues ont cru que la rivière James toute proche en avait emporté tous les vestiges.

Mais au terme de nouvelles fouilles entamées au printemps 1994, une équipe d'archéologues a découvert, au bord de la rivière, des traces de bois décomposé, vestiges selon eux de la palissade de bois de près de 300 mètres de long entourant le fort.

Ils ont pu reconstituer le plan triangulaire de cette palissade, qui



Les archéologues ont mis au jour le squelette parfaitement préservé d'un des premiers colons anglais à fouler le sol du Nouveau Monde. Il avait été tué de deux balles.

passé sous les fondations d'une petite église datant de 1627, ainsi que le contour d'un bastion rond dans l'un de ses angles, entouré d'un fossé. Ils ont également établi la présence de deux bâtiments dans le fort, selon Bill Kelso, archéologue en chef de l'Association pour la préservation des antiquités de Virginie.

Leurs recherches, dont le résultat

a été rendu public en présence du gouverneur de Virginie, George Allen, ont également permis de mettre au jour la semaine dernière le squelette parfaitement conservé d'un homme d'une vingtaine d'années, vraisemblablement mort peu après la construction de Fort James, en mai et juin 1607, de blessures par balles.

Les archéologues ont également

recueilli dans l'enceinte du fort des milliers de fragments d'objets d'époque, perles de verre bleu qu'aurait notamment utilisées John Smith pour éviter une confrontation avec les Indiens Pamunkey en 1608, cuivre, céramiques et pièces de monnaie anglaises, ainsi qu'une pipe, un casque intact, de nombreux fragments d'armes et même deux molaires qui auraient appar-

tenu à un colon d'une quarantaine d'années. « Nous avons découvert le berceau des États-Unis », s'est félicité le gouverneur George Allen.

Le contour du fort découvert par les archéologues est selon eux exactement conforme à celui décrit dans des documents d'époque.

Pour les historiens, Jamestown reste la première installation réussie de colons anglais dans le Nouveau Monde. D'autres avaient tenté l'aventure, en 1584 sur l'île de Roanoke, aujourd'hui en Caroline du Nord, mais avaient échoué.

Les colons de Fort James n'ont dû qu'à John Rolfe — celui qui épousa Pocahontas — d'avoir survécu, car il réussit en 1613 à faire pousser un hybride de tabac permettant l'essor économique de la colonie.

Mais des 104 colons débarqués sur la petite île marécageuse où ils érigèrent Fort James, 66 devaient mourir dans la première année, victimes de la malaria, de la faim, ou des Indiens avec lesquels ils entretenaient de très mauvaises relations, selon un historien spécialiste de cette période, James Axetell, de Williamsburg.

Des mutineries avaient également fait plusieurs morts. L'inconnu dont le squelette a été exhumé la semaine dernière pourrait en avoir été l'une des victimes, selon M. Kelso.

Le passé revit par l'ordinateur

Agence France-Presse
ATHÈNES

La machine sert habituellement à relever les mesures intérieures des centrales nucléaires, cette fois elle a remonté le temps pour reconstituer, au millimètre près, un sanctuaire grec construit il y a 2400 ans à Delphes.

« C'est une première mondiale », explique M. Roland Étienne, directeur de l'École française d'Athènes. Archéologues et informaticiens ont redonné vie à la Tholos, la rotonde de marbre de la Marmaria de Delphes, un des sites dont l'École française à la charge. Ils lui ont rendu l'aspect qu'elle avait quand les prêtres d'Athènes l'ont dédiée à la déesse.

« Il a fallu huit mois de travail à trois équipes pour restituer le bâtiment en trois dimensions à partir des dizaines de blocs qui gisent au sol depuis des siècles », ajoute M. Étienne. La machine, un capteur ultra-so-

phistiqué, a joué aux Lego avec les pierres, retrouvant ici l'assemblage d'un chapiteau, recomposant là les morceaux d'une sculpture.

Didier Laroche, l'architecte de l'EFA qui a participé à cette restitution en trois dimensions, espère que l'aventure débouchera d'ici un ou deux ans sur « des visites virtuelles » de la Tholos.

Convaincu de la révolution que l'ordinateur peut apporter à l'archéologie, Roland Étienne a doté l'école française d'un service informatique ultra-moderne.

Certaines missions qui partent fouiller les sites ajoutent maintenant le scanner à la pioche et au pinceau. C'est le cas par exemple de l'équipe de l'EFA qui travaille depuis quatre ans sur le site préhistorique de Dikili-Tash, dans le nord-est de la Grèce.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1K 1K7

A VILLES DE RUSSIE

- 1 Quelle ville est la capitale du Tatarstan ?
- 2 Quelle ville se nomme aujourd'hui Iekaterinbourg ?
- 3 Dans quelle ville se trouve le musée de l'Ermitage ?
- 4 Au bord de quel lac se trouve la ville d'Irkoutsk ?
- 5 Quelle ville est l'ancienne ville allemande de Königsberg ?
- 6 Laquelle de ces villes n'est pas un arrêt du Transsibérien: Omsk, Novossibirsk, Kiev, Iekaterinbourg ?
- 7 Cette ville de Sibérie extrême-orientale est traversée par la Lena ?
- 8 Cette ville a longtemps porté le nom d'un écrivain prénommé Maxime.

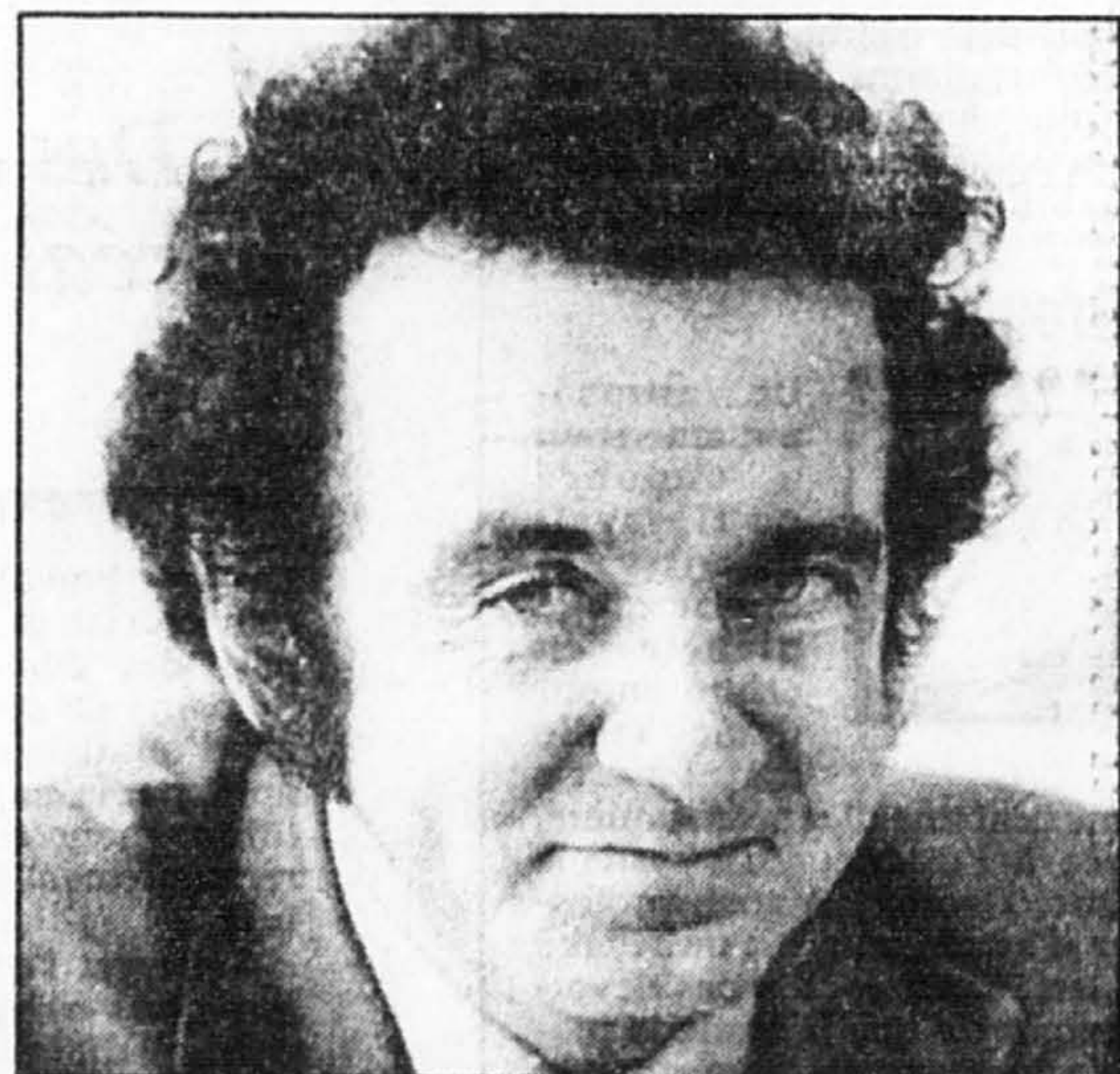
B QUI SUIS-JE ?

Toutes les réponses commencent par «Lo»

- 1 Quel royaume constitué en 855 s'étendait de la mer du Nord aux Alpes, entre la Meuse, l'Escaut et le Rhin ?
- 2 Qui a écrit *Madame Chrysanthème, Pêcheur d'Islande et Ramuntcho* ?
- 3 Quel journaliste français a donné son nom à un prix d'excellence dans le domaine ?
- 4 Opéra de Wagner ?
- 5 Quel est le nom de famille de Veronica dans les bandes dessinées Archie ?
- 6 Quel philosophe anglais a écrit le *Traité du gouvernement civil* ?
- 7 Cet écrivain américain né en 1890 et mort en 1937 fut l'auteur de plusieurs récits fantastiques.
- 8 Quelle ville ontarienne est surnommée «la ville des millionnaires» ?

D IDENTIFICATION

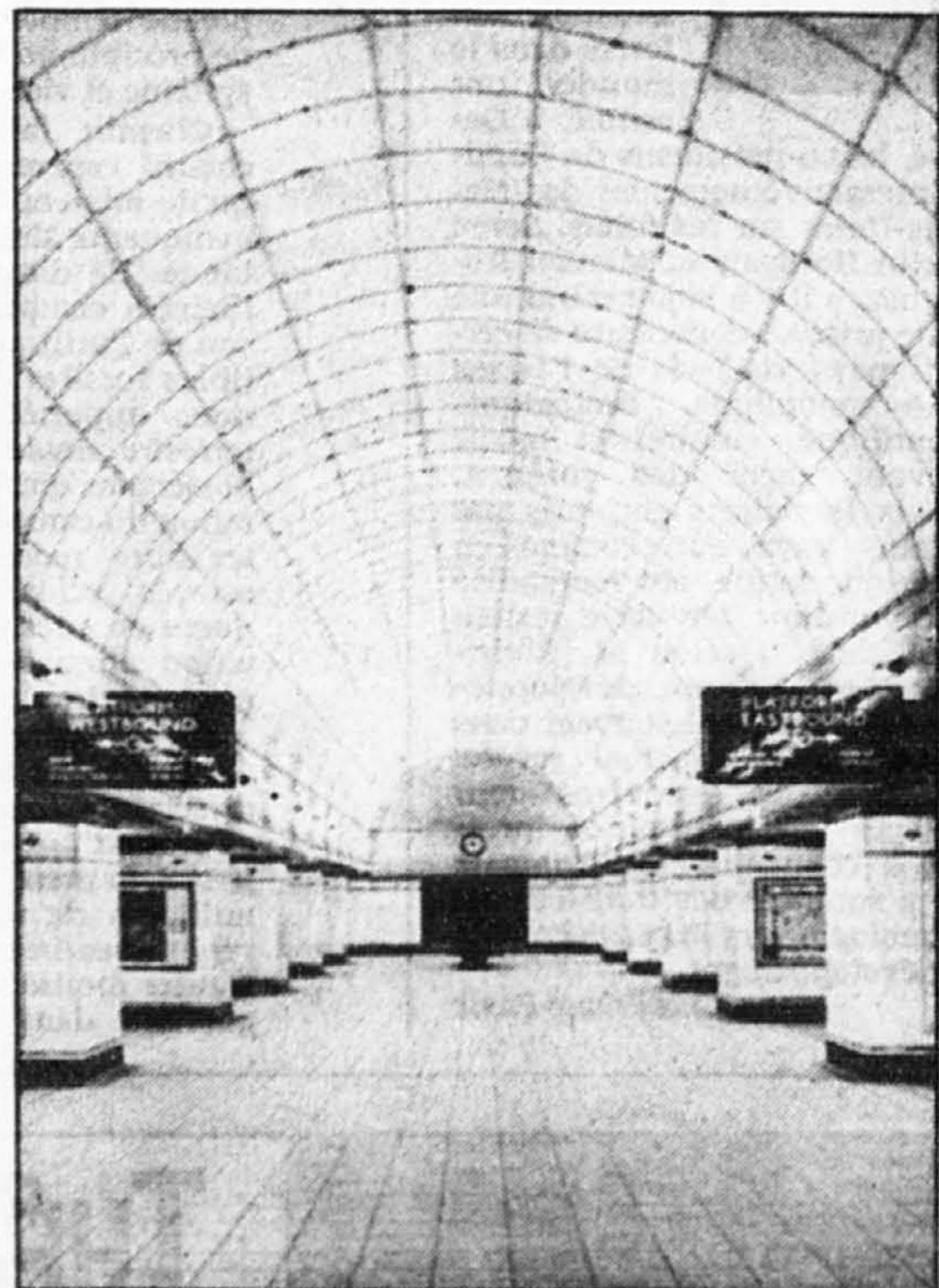
- 1 Cet homme, né à Trois-Rivières en 1938, était surnommé: «le député-poète».
- 2 Il était très proche des communautés culturelles de son comté de Mercier, d'où il avait délogé Robert Bourassa en 1976.
- 3 Marié à Pauline Julien, un document de l'ONF intitulé *Québec, beau-coup, passionnément* lui est consacré.
- 4 Il mourut en 1994. Parmi ses oeuvres poétiques figurent *Sarzenes, Poèmes de route* et *les Cantouques*.



IL MOURUT EN 1994.

E HISTOIRE

- 1 Où a-t-on découvert le premier gisement de pétrole aux États-Unis ?
- 2 Quel pays possède l'«Al-thing», c'est-à-dire le plus vieux parlement au monde ?
- 3 Qu'est-ce qui a été inauguré à Londres le 10 janvier 1863 ?
- 4 Quel fut le premier bateau à vapeur à traverser l'Atlantique ?
- 5 Quel monarque était surnommé «le vieux Fritz» ?
- 6 En quelle année est mort le Roi-Soleil ?
- 7 Quelle forme d'absolutisme était en vogue en Occident au XVIIIe siècle ?
- 8 Quelle guerre eut lieu de 1756 à 1763 ?



INAUGURÉ LE 10 JANVIER 1863.

Auteur de *Race de monde*



ÉCRIVAIN QUÉBÉCOIS

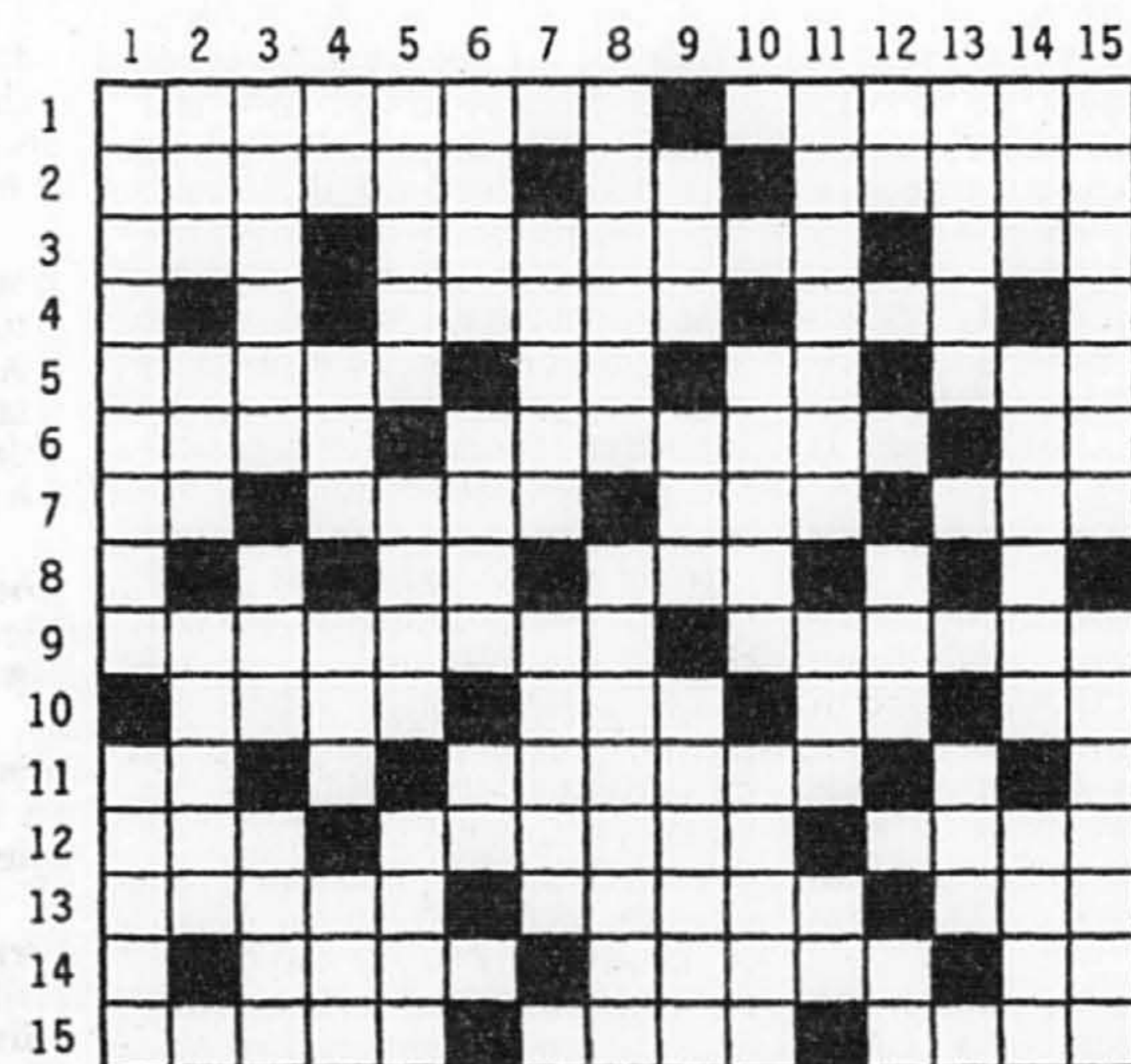
C LITTÉRATURE

- 1 Quel écrivain est aussi parolier pour Stéphane Eicher ?
- 2 Qui a écrit *Un début à Paris* ?
- 3 Quel femme a écrit *C'est moi qui souligne* ?
- 4 De quelle nationalité est Max Frisch ?
- 5 Qui a remporté le prix Nobel de littérature en 1995 ?
- 6 Qui a écrit le roman d'où origine le film *Le Festin de Babette* ?
- 7 De quelle ville belge était originaire Georges Simenon ?
- 8 Qui a écrit *Race de monde* ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

(ÉQUITATION)



640

HORIZONTALEMENT

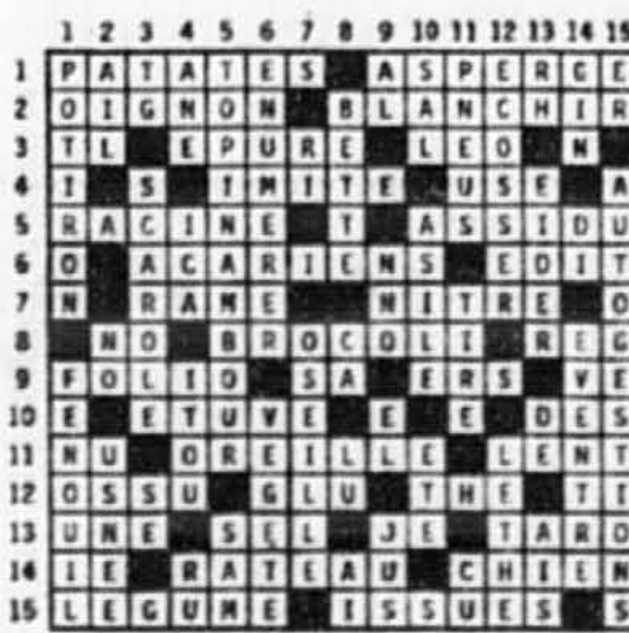
- 1 Pour un cheval, action de faire un écart pour éviter l'obstacle à franchir — Mouvement du cheval qui se dresse sur les pieds de derrière.
- 2 Il est fixé à la partie postérieure de certaines bottes — Romains — Pause.
- 3 Céréale — A la forme d'une roue étoilée — A travers.
- 4 Pièce de hamais — Atoll.
- 5 Instrument de musique — Conjugaison — Dans le vent — Stratège américain.
- 6 Montagne de Thessalie — Abattu — Chrome.
- 7 Article — Préposition — Poisson — Il s'arrête souvent.
- 8 Négation — D'une locution signifiant sans selle sur une monture.
- 9 En parlant du cheval, faire de la tête un mouvement de bas en haut — Se dit d'un cheval qui n'est pas châtré.
- 10 Rivière d'Angleterre — Sert au transport des chevaux — Affirmation du Moyen Âge — Note.
- 11 Soldat — Meubles.
- 12 Arme — Prénom — Animal fantastique.
- 13 Rongeur — Se dit de fils n'ayant subi ni lavage ni blanchiment — Allure du cheval.
- 14 Ses habitants sont les Anétails — On en tire du caoutchouc — C'est-à-dire.
- 15 Devant du sabot d'un cheval — Atteint — Regimber.

VERTICALEMENT

- 1 Figure de manège — La plus rapide des allures naturelles du cheval.
- 2 Touffe de poils — Suffixe — Sombre.

- 3 Joints — Ancien bouclier — Audace.
- 4 Le premier prix — Garçon d'écurie — Levant — Jamais.
- 5 Coiffure des cavaliers — Duchesse de Bretagne — Soustraite.
- 6 Commune du Nord — Bêtes de somme — Chiffres romains.
- 7 Cordes — Esquive.
- 8 Édicule de pierre formant banquette semi-circulaire — Badine souple et flexible pour stimuler un cheval.
- 9 Se disait à la fin de la messe — Mélodie — Désolés.
- 10 Se dit d'une heure — Originale.
- 11 Brisé de fatigue — Possessif — Un des points collatéraux.
- 12 Pronom personnel — Et le reste — Altesse royale.
- 13 Appui qui précède le saut, au terme de la course d'élan — S'avance dans la mer.
- 14 Se crie à un cheval — Celui qui monte — Barrière que les chevaux doivent franchir.
- 15 Le cavalier y glisse ses pieds — S'arrêter devant un obstacle, en parlant d'un cheval.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génétique



Les tentatives d'établir la carte des gènes humains et de déterminer les causes génétiques des maladies cardio-vasculaires

ou du cancer pourraient inciter les gens à prendre moins de précautions quant à leur hygiène de vie. D'après Theresa Marteau, chercheuse en psychologie et génétique au Guy's Hospital, à Londres, Si on arrivait, par exemple, à prouver que les maladies cardiaques sont provoquées par les gènes, les gens penseraient qu'elles sont « incontrôlables » et cesseraient de faire attention à leur hygiène de vie. Les parents « à risque » pourraient également se sentir coupables de donner naissance à des enfants, ajoute-t-elle. C'est pourquoi elle souhaite encadrer la cartographie du génome humain de toutes les conditions éthiques nécessaires pour éviter certains abus.

Agence France-Presse

Zoologie



Les bélugas sont capables d'imiter des sons, comme les perroquets, ont découvert des spécialistes de ces céta-

acés à l'aquarium John G. Shedd de Chicago (Illinois). « Ils sont passés maîtres dans l'art d'imiter, ils peuvent reproduire le son de presque tout ce qu'ils entendent », souligne un biologiste chargé de veiller sur les quatre baleines blanches de l'aquarium, Greg Dye. Le biologiste s'est rendu compte des talents des bélugas lorsque deux d'entre eux ont imité le signal électronique utilisé par les gardiens pour en dresser un autre. Interrogeant d'autres spécialistes, il a découvert que des baleines blanches étaient déjà connues pour avoir imité une alarme d'incendie, une machine à sécher défectueuse, un oiseau particulier ou le bruit de souffle des plongeurs.

Agence France-Presse

Astronomie



Un astronome américain a annoncé qu'il avait découvert une nouvelle planète en orbite autour d'une étoile distante

d'une centaine d'années lumière, située à l'extérieur du système solaire. Geoffrey Marcy, professeur d'astronomie à l'université de San Francisco, n'a pas dévoilé autour de quelle étoile la planète, légèrement plus grande que Jupiter, est en orbite, mais il a promis de donner des précisions le mois prochain en compagnie du professeur Bill Cochran, de l'université du Texas, co-découvreur de la planète.

Reuter

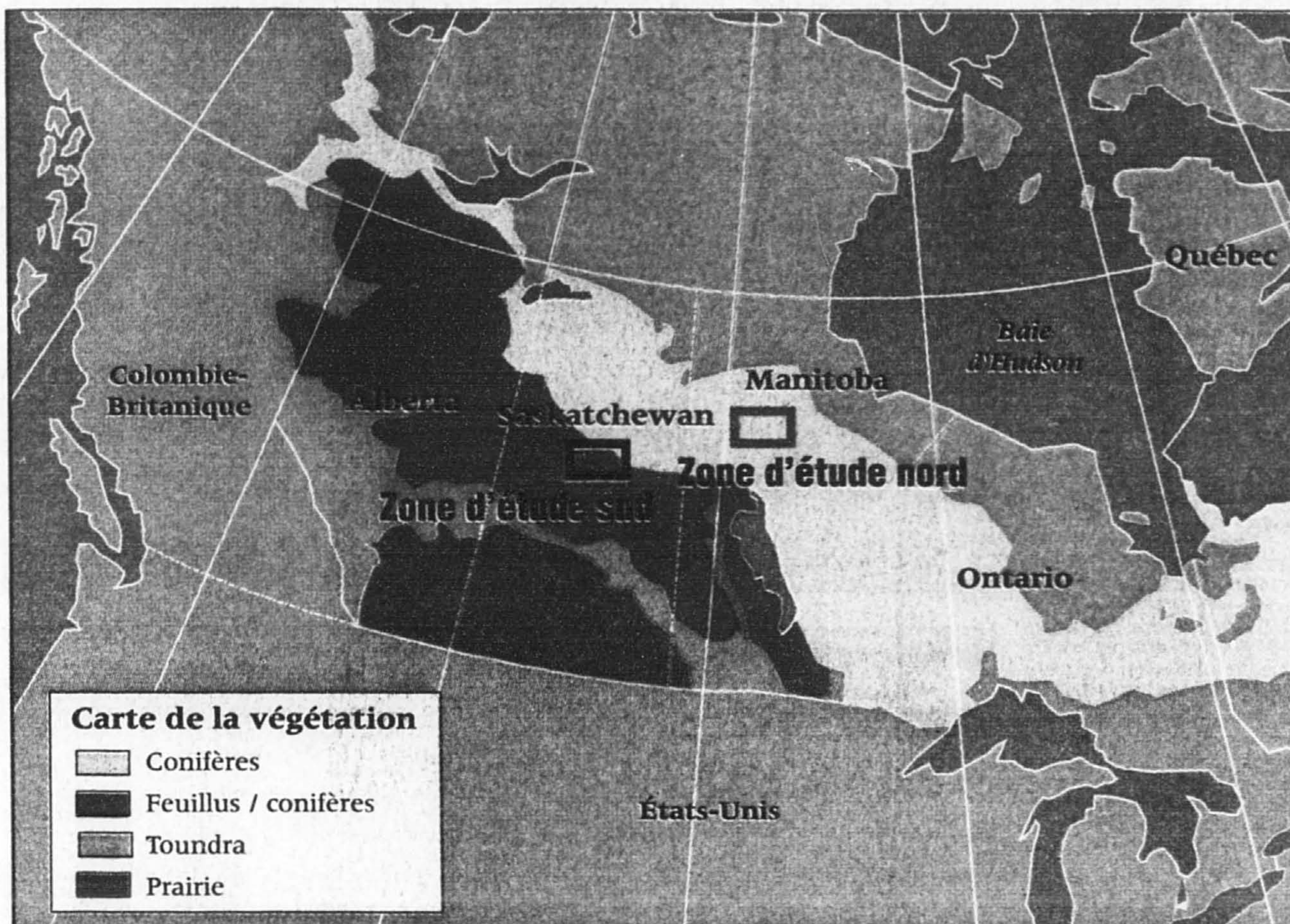
Environnement



Il faudra « quinze années au moins » pour arriver à améliorer la situation des forêts dans le monde, ont estimé, à Genève, les co-présidents du Comité intergouvernemental des Nations-Unies sur les forêts. Selon Martin Holdgate et Manuel Rodriguez, « il y a aujourd'hui une réelle prise de conscience de certains pays vis-à-vis de l'aspect socio-économique, écologique, scientifique, culturel et même souvent sacré des forêts ».

« Mais les efforts entrepris par certains pays qui, comme en Amérique latine, ont réorganisé leur politique forestière restent insuffisants », selon M. Rodriguez. Les pays en développement qui trouvent souvent dans le bois leur principal revenu manquent de ressources pour protéger leur patrimoine forestier, a commenté M. Holdgate qui a souhaité des transferts de technologie vers les pays en voie de développement.

Agence France-Presse



L'étude cible tout particulièrement deux portions de la forêt boréale canadienne, d'une superficie de 1500 kilomètres carrés, qui sont situées près de Thompson, au Manitoba, et de Prince Albert, en Saskatchewan.

À la recherche du carbone perdu

Des chercheurs tentent de déterminer le rôle de la forêt boréale dans la disparition annuelle de milliards de tonnes de dioxyde de carbone atmosphérique

MARC THIBODEAU

La forêt boréale joue-t-elle un rôle crucial pour limiter l'impact des émissions d'origine humaine de dioxyde de carbone, l'un des gaz montrés du doigt par la communauté scientifique pour son rôle dans le réchauffement global de la planète ?

Telle est l'une des difficiles questions auxquelles les chercheurs du projet BOREAS, pour Boreal Ecosystem Atmosphere Study, tentent de s'attaquer depuis quelques années en étudiant de vastes sections forestières de l'Ouest canadien.

Le but général du projet — fruit notamment de la collaboration entre la NASA et diverses agences canadiennes — est d'étudier les échanges d'énergie, d'eau et de dioxyde de carbone entre l'atmosphère et la forêt boréale afin de mieux prévoir, grâce à des modèles informatisés, l'impact de changements globaux — par exemple de température ou encore de précipitations — sur cet écosystème et vice-versa.

Chemin faisant, les chercheurs espèrent expliquer ce qu'il advient d'une tranche manquante des 7 milliards de tonnes de dioxyde de carbone libérées chaque année en raison de l'utilisation de combustibles fossiles et des modifications apportées à la surface terrestre, notamment par le déboisement qui entraîne la libération du carbone contenu dans les arbres morts et les sols. Les relevés scientifiques n'indiquent en effet qu'une augmentation annuelle dans l'atmosphère de 3 milliards de tonnes.

Selon Hank Margolis, professeur à l'université Laval et directeur scientifique canadien en milieu universitaire de BOREAS, la première moitié des 4 milliards de tonnes disparues serait absorbée par les océans. L'autre moitié serait plutôt engouffrée dans un « puits de

carbone » terrestre que les scientifiques cherchent à identifier.

En poussant, arbres et plantes absorbent, grâce à la photosynthèse, du dioxyde de carbone contenu dans l'atmosphère et en libèrent une partie par respiration. Les fluctuations de leur rythme de croissance — qui s'accroît au printemps et diminue à l'automne — s'accompagnent en conséquence de variations globales dans la concentration atmosphérique de ce gaz.

L'idée des chercheurs est que le puits de carbone s'expliquerait en fait par la croissance de ces végétaux. Et tout particulièrement par ceux contenus dans la forêt boréale, présente dans les pays nordiques, qui couvre près de 11 p. cent de la surface terrestre, selon M. Margolis.

Outre sa vaste étendue, au moins un autre facteur amène les chercheurs à se concentrer tout particulièrement sur cet écosystème, qui regroupe essentiellement des conifères.

Le puits, pensent-ils, doit en effet se situer au nord du 40°

parallèle puisque la concentration de dioxyde de carbone entre les deux hémisphères demeure comparable même si la plus grande fraction de ce gaz dit à « effet de serre » est émise dans les pays industrialisés. Sa redistribution par diffusion ne peut expliquer, soutiennent-ils, ce faible écart de concentration.

Afin notamment de confirmer cette intuition, les membres de BOREAS, qui regroupe près de 200 chercheurs à l'échelle internationale, se sont penchés sur une étendue de forêt boréale de près d'un million de kilomètres carrés dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan.

Une équipe de terrain s'est rendue sur place en 1994 afin de réaliser une série de mesures, qui doivent maintenant être analysées. D'autres membres de l'équipe sont également sur le terrain cette année puisque les premiers relevés n'incluaient pas les segments initiaux et finaux de la saison de croissance.

Les résultats préliminaires de l'étude ne semblent cepen-

dant pas confirmer les attentes des chercheurs. « En fait, la capacité d'absorption du dioxyde de carbone de la forêt boréale semble être beaucoup plus faible que celle prévue », note M. Margolis, en précisant que les travaux d'analyse sont encore dans la phase initiale.

Selon lui, il faut également prendre en considération le rôle de la forêt tempérée — que l'on retrouve au sud du Canada et dans le nord-est des États-Unis — puisque certaines études suggèrent que sa capacité d'absorption est somme toute assez importante. « Le puits de carbone que nous voulons identifier pourrait être constitué par ces deux types de forêt », dit-il. Des études à une échelle plus modeste se poursuivent actuellement sur ce dernier écosystème.

Les scientifiques aimeraient par ailleurs établir si la hausse de la température globale — un sujet controversé en soi — peut éventuellement entraîner un effet de feed-back en favorisant le prolongement de la saison de croissance des arbres. Une plus grande absorption de dioxyde de carbone pourrait en effet en découler, ce qui pourrait limiter les poussés du mercure.

« Mais cette hausse de température pourrait également se traduire par l'effet contraire, avance M. Margolis en guise de bémol. Le taux métabolique des arbres augmenterait et pourrait favoriser la respiration — plus sensible aux variations de température — plutôt que la photosynthèse, ce qui hausserait le niveau d'émission. »

En attendant que cette dernière question soit résolue, et le puits de carbone formellement identifié, il est important, conclut le chercheur, de protéger ces forêts. « La prudence est de mise, dit-il, car elles constituent de très précieuses ressources pour limiter l'impact de l'action humaine. »



Les chercheurs du projet BOREAS utilisent des tours spécialement aménagées afin de mesurer les échanges d'énergie, d'eau et de dioxyde de carbone entre la forêt boréale et l'atmosphère.



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

SAISON 1996-1997

ABONNEZ-VOUS À LA 45^e SAISON
DU TNM ET SOYEZ LES PREMIERS
À RÉSERVER VOTRE FAUTEUIL DANS
LE NOUVEAU TNM 866-8668

La Presse